

Président du Conseil d'administration
Jean-Philippe Billarant

Directeur général
Laurent Bayle

Cité de la musique

MOYEN ÂGE I - L'ORDRE TERRESTRE

Du mardi 30 mars au samedi 3 avril 2004

Vous avez la possibilité de consulter
les notes de programme en ligne,
2 jours avant chaque concert :
www.cite-musique.fr



SOMMAIRE

4 SAMEDI 27 MARS - 11h*Litanies, fatrasies, charivari***6 MARDI 30 MARS - 20h****Ensemble Faenza***Le Remède de Fortune***12 MERCREDI 31 MARS - 20h****Discantus****Alla Francesca****Alta***La Cité de Paris au siècle de saint Louis***16 VENDREDI 2 AVRIL - 20h****Ensemble Gilles Binchois***Messe Notre Dame*

Accompagnant l'exposition du Musée de la musique *Moyen Âge, entre ordre et désordre*, des concerts et des spectacles pour découvrir cette époque : son histoire, son legs, ses relectures...

Le Moyen Âge est peut-être ce qui, de notre passé, est à la fois le plus originaire et le plus étranger. La musique, reflet d'un ordre cosmologique divin, y assure un lien *entre* et *dans* les groupes sociaux : aristocratie, confréries, villages... Elle sert aussi d'intermédiaire entre vivants et morts, que ce soit dans la liturgie ou dans le charivari ou le carnaval. Elle exprime enfin, chez les trouvères et les troubadours, un amour ou un désir transcendé.

La musique médiévale reflète l'ordre social : elle est l'attribut ou la parure des princes ; elle accompagne la liturgie, elle y diffuse la parole de Dieu ; elle scande – avec cloches, cors et trompettes – le temps collectif ; elle porte, enfin, les démonstrations somptuaires et rituelles des banquets, des tournois, des noces.

Ces concerts proposent, d'une part, une sorte de coupe instantanée à travers tous les styles qui cohabitent à Paris au XIII^e siècle et, d'autre part, un aperçu de leur réunion dans l'œuvre de Guillaume de Machaut.

Spectacle jeune public

Samedi 27 mars - 11h

Salle des concerts

Litanies, fatrasies, charivari

Jens McManama, création musicale et direction

Eugène Durif, texte

Emmanuelle Cordoliani, mise en scène

Stéphane Jaoueni, comédien

Ensemble Intercontemporain

Étudiants du Conservatoire de Paris

Ce spectacle original conçu par Jens McManama, soliste de l'Ensemble Intercontemporain, et Eugène Durif, auteur, invite à un étonnant voyage dans le temps, dialogue inventif entre deux époques, en traversant un univers liturgique et pastoral pour nous amener à la rencontre du héros mythique. On y découvre que la fantaisie, le goût de l'absurde, les étonnants cousinages de mots, de sons et de sens si importants dans la littérature et la musique du Moyen Âge, ont fasciné et inspiré bon nombre de créateurs contemporains.

Durée du concert : 1h sans entracte

Coproduction Cité de la musique, Ensemble Intercontemporain et Conservatoire de Paris.

Avec le concours du Fonds d'Action Sacem.

Mardi 30 mars - 20h

Amphithéâtre

Le Remède de Fortune

Spectacle conçu par Marco Horvat

Qui n'aroit, estampie d'après **Guillaume de Machaut** –
adaptation de **Marco Horvat**

Qui n'aroit, lai – *Remède de Fortune*

Tel rit au main, complainte – *Remède de Fortune*

Jöie, plaisance, chanson roial – *Remède de Fortune*

En amer, diminution d'après **Guillaume de Machaut** –
adaptation **Magali Imbert**

En amer, balladelle – *Remède de Fortune*

Dame de qui, ballade – *Remède de Fortune*

Dame de qui, diminution d'après **Guillaume de Machaut** –
adaptation de **Magali Imbert**

Dame, a vous, virelay – *Remède de Fortune*

Kyrie – *Messe de Notre-Dame de Guillaume de Machaut*

Solo de percussion

Chominciamento, estampie – anonyme du XIV^e siècle

Dame, mon cuer, rondeau – *Remède de Fortune*

Quant je sui, estampie d'après **Guillaume de Machaut** –
adaptation de **Michaël Grébil**

Les pièces du *Remède de Fortune* sont de Guillaume de Machaut.

Ensemble Faenza

Marco Horvat, chant, luth, direction

Anne-Madeleine Goulet, mise en espace

Jean-Luc Debattice, comédien

Agathe Sultan, conseillère en musicologie

Durée du concert : 1h40 sans entracte

Le *Remède de Fortune* a été donné dans une version jeune public les 24 et 25 mars.
Ces représentations ont fait l'objet d'une note de programme séparée.

Le Remède de Fortune « **Guillaume de Machaut**, le grant rethorique de nouvelle forme, qui commença toute tailles nouvelles, et les parfaits lays d'amours. »

Machaut fut, au XIV^e siècle, aussi grand poète qu'il fut grand compositeur. On le reconnut comme tel de son vivant et cette citation extraite d'un traité anonyme circulant près de cinquante ans après sa mort prouve assez que son influence sut perdurer. Il nous paraît essentiel, aujourd'hui, de replacer la musique de Machaut dans son contexte poétique et – quand c'est le cas – narratif.

Quelle œuvre s'y prête mieux que le *Remède de Fortune* ? Il s'agit d'un grand *dit* narratif de plus de 4000 vers, composé avant 1349, dans lequel les insertions musicales, loin d'être de simples ajouts décoratifs, participent pleinement au déroulement de l'intrigue. Machaut l'a même conçu comme un véritable art poétique, où toutes les formes lyriques existantes sont représentées.

Le *Remède* met en scène le poète lui-même, dans une allégorie qui le mènera, par le biais de la fin amour, d'une jeunesse oisive et stérile à une maturité artistique créative.

L'état d'« *innocence* » et de dispersion qui caractérise le narrateur – s'agit-il de Machaut lui-même ? – au début du récit cesse dès la rencontre avec sa dame, qui le fait tomber irrémédiablement sous l'emprise de l'amour. C'est elle, la « *flour souverainne* », qui lui apprend à n'écrire désormais que sous la dictée du cœur « *car qui de sentement ne fait, son oeuvre et son chant contrefait.* »

La voie de la fin amour n'est pourtant pas facile. L'amant va se trouver tiraillé entre deux forces contraires : *Désir*, qui le pousse à se déclarer, et *Courtoisie*, qui l'oblige à le garder secret. Un jour, par malheur, il se trouve contraint de chanter pour sa dame son grand lai d'amour. La belle, charmée, lui demande qui en est l'auteur et lui, pour ne pas se trahir, ne peut que se résoudre à fuir celle qu'il aime sans prononcer une parole.

Désespéré, il se réfugie dans un beau jardin solitaire où il peut se livrer à sa révolte contre Amour et Fortune, causes de tous ses malheurs. Là, lui apparaît une mystérieuse dame qui saura guérir son cœur malade en lui enseignant

le remède de Fortune : *Patience et Contentement*. Cet être bienfaisant, avant de disparaître, lui révélera finalement son nom : Espérance. Rassérénié, le poète retrouvera la force de retourner vers sa dame et de lui avouer enfin sans crainte son amour. Ils scelleront leur union mystique par un échange d'anneaux, sous le regard bienveillant d'Espérance.

C'est donc à un parcours initiatique que nous invite le *Remède de Fortune*. Mais c'est une initiation bien douce, car le chant y est toujours présent et « *chanter vient de leëce de cuer* ». Le chant vient de la joie du cœur.

Marco Horvat

Le Remède de Fortune est un long poème de près de 4300 vers que Guillaume de Machaut écrivit sans doute vers 1341. Il prend place parmi ses premiers écrits, après le *Dit dou vergier* et le *Jugement dou roy de Behaingne*, mais c'est le premier sous sa plume qui comporte des insertions lyriques. Il s'inscrit en cela dans une tradition remontant au *Roman de Guillaume de Dole* de Jean Renart, écrit plus d'un siècle auparavant ; mais il diffère des dits à insertions lyriques qui l'ont précédé, parmi lesquels le célèbre *Roman de Fauvel* (écrit et complété entre 1310 et 1316), en ce que Machaut est ici l'unique auteur du texte et de la musique, tout comme pour le *Voir Dit* (ca. 1363), son second dit incluant des insertions musicales.

Le Remède de Fortune est une intrigue amoureuse dont la narration est ponctuée de pièces lyriques ; sept d'entre elles sont *notées*, c'est à dire mises en musique. La dame découvre au début un lai anonyme en son honneur *Qui n'aroit d'autre deport* : le poète le lui lit mais, par crainte de lui déplaire, n'ose révéler qu'il en est l'auteur et s'enfuit. Il compose ensuite une longue complainte, *Tel rit au matin qui au soir pleure*, où il s'en prend à Fortune. Espérance lui apparaît alors et, méditant sur Fortune, le reconforte. Son discours sera ponctué de deux pièces lyriques : la chanson royale *Joie, plaisence et douce norriture*, et la balladelle *En amer a douce vie*. Ayant repris confiance, le poète va rejoindre celle qu'il aime, et, en chemin, compose une ballade : *Dame de qui toute ma joie vient*.

La dame est en joyeuse compagnie et l'invite à danser puis à chanter ; il entonne alors le virelai *Dame a vous sans retollir*. Après d'autres réjouissances, le poète déclare enfin son amour auquel la dame répond favorablement. Mais à l'issue d'un repas et de nouveaux divertissements, vient le moment de la séparation ; les amants échangent des anneaux, et le poète chante en partant le rondelet *Dame mon cuer en vous remaint*.

L'ensemble des pièces musicales apparaît comme une anthologie de genres tantôt archaïques, tantôt modernes, le poète-musicien forgeant « *en la vieille et nouvelle forge* ». Le lai, la complainte et le chant royal, monodiques, semblent tournés vers le passé, ce que confirme leur notation rythmique ; Machaut est même le seul compositeur

du XIV^e siècle à avoir laissé des pièces *notées* dans ces trois genres, la complainte et le chant royal constituant des *unica*. Les quatre autres pièces appartiennent aux nouveaux genres de la lyrique courtoise : la ballade, le rondeau et le virelai, qui se définissent comme des formes poétiques à refrain. La ballade enchaîne trois strophes qui s'achèvent toutes par le même vers, tandis que le virelai et surtout le rondeau possèdent un refrain de plusieurs vers qui gouverne la strophe de manière plus contraignante. Le rondeau prend ici le nom de *rondelet*, et Machaut nomme « *baladelle* » la ballade *En amer a douce vie*, d'une part pour les besoins d'une rime et d'autre part parce qu'il s'agit d'une forme musicale spécifique répondant à un schéma de rimes particulier. Sur le plan musical la nouveauté des quatre dernières pièces tient à l'usage d'une notation plus moderne et à l'avènement récent de la polyphonie dans la chanson, à l'exception du virelai, un genre qui reste partagé chez Machaut entre monodie et polyphonie.

L'unique voix porteuse du texte est soutenue par une voix inférieure inventée nommé *tenor* ; à ce duo fondamental viennent s'ajouter, selon les pièces, une ou deux autres voix dénuées de texte. Leur interprétation est souvent confiée à des instruments, mais aucune indication n'en précise le choix.

À l'inverse de son contemporain Philippe de Vitry, lui-même poète et compositeur, Machaut n'a pas écrit de traité de musique, et il n'écrira pas non plus d'art de *seconde rhétorique* (c'est à dire de poésie) comme le fera, le premier, son disciple Eustache Deschamps avec son *Art de dictier*. Mais Machaut théorise par la pratique et présente à sa manière un art de musique et un art poétique, qui ont leur orientation esthétique. Ils substituent en quelque sorte à la *Consolation de philosophie* de Boèce, à laquelle le discours d'Espérance fait allusion, une consolation lyrique.

Gilles Dulong

Mercredi 31 mars – 20h

Salle des concerts

La Cité de Paris au siècle de saint Louis

Musiques de rue, de palais, d'église autour de l'Île de la Cité au XIII^e siècle

Unxerunt Salomonem, antienne – Cérémonie du sacre royal
Vér pacis aperit (instrumental), conduit – École Notre-Dame de Paris

Tierche Estampie Roial (instrumental), estampie –
 Chansonnier du Roi

Si Mundus viveret, conduit – École Notre-Dame de Paris

Letetur felix gallia, prose – Prosaire de la Sainte Chapelle

Vetus abit littera, conduit – École Notre-Dame de Paris

On parole/A Paris soir et matin/Frese nouvelle, motet – École
 Notre-Dame de Paris

Bien met amour/Dame alegies/A Paris (instrumental), motet –
 École Notre-Dame de Paris

Lamour dont sui espris, chanson – **Blondel de Nesle**

Procurans odium, conduit – École Notre-Dame de Paris

Purgator criminum (instrumental), conduit – École Notre-
 Dame de Paris

Je chevauchois l'autrier, pastourelle – **Moniot de Paris**

Prendes i garde, rondeau – **Guillaume d'Amiens**

S'on me regarde/Prennés i garde/Hé ! mi enfant, motet – École
 Notre-Dame de Paris

En mai/l'autre jour/Hé, revselle toi Robin (instrumental), motet –
 École Notre-Dame de Paris

Vadurie, chanson – **Moniot de Paris**

entracte

L'an que voi l'herbe, chanson – **Gace Brulé**

In seculum (instrumental), motets – École Notre-Dame de Paris

Dieus comment porrai/O regina/Nobis, motet – École Notre-
 Dame de Paris

Amor/Ad amorem (instrumental), motet – École Notre-Dame
 de Paris

Iacet – verset : *Cadit custos*, organum – École Notre-Dame
 de Paris

Je ne chant pas/Talens/Aptatur/Omnes (instrumental), motet –
 École Notre-Dame de Paris

Mout souvent/Mout ai esté/Mulierum (instrumental), motet –
 École Notre-Dame de Paris

Onc voir par amours, motet – École Notre-Dame de Paris

En grant esfroi/Souvent me fait/Mulierum, motet – École Notre-
 Dame de Paris

Mulierum (instrumental), clausule – École Notre-Dame de
 Paris

A solis ortus cardine, rondeau – École Notre-Dame de Paris

N'en puis ma grant joie celer, rondeau – Trouvère anonyme

La seconde Estampie Royal (instrumental), *estampie* –
Chansonnier du Roi

A tort sui d'amours blasmée/Immolatus (instrumental), motet –
 École Notre-Dame de Paris

La Virge Marie/Hé, mère Diu/Aptatur, motet – École Notre-
 Dame de Paris

Amors qui souprent, chanson – Trouvère anonyme

A jointes mains, rondeau – **Adam de la Halle**

On demande mout sovent, chanson – **Adam de la Halle**

Salve virgo/Salve sancta parens/Omnes, motet – École Notre-
 Dame de Paris

Benedicamus domino, clausule – École Notre-Dame de Paris

Ensemble Discantus

Ensemble Alla Francesca

Ensemble Alta

Brigitte Lesne, Pierre Hamon, Pierre Boragno, direction

Alain Carré, mise en espace

Durée du concert (entracte compris) : 2h10

Chanteuses, chanteurs, et musiciens (« hauts » et « bas » instruments), font découvrir les musiques dans les trois lieux qui rythment la vie sociale : le palais, l'église, la rue, dans un espace scénique adapté ; musiques sacrées ou profanes ; aristocratiques ou populaires ; vocales ou instrumentales ; à écouter pieusement ou donnant subitement envie de danser. À la manière d'airs à la mode, les mêmes thèmes musicaux sont repris sous des formes différentes. Au fil du concert se succèdent rondeaux, chansons, motets, conduits, organum, estampies et danses royales.

*La Cité de Paris
au siècle de saint Louis*

Résidence royale, capitale administrative, métropole intellectuelle et culturelle, Paris est au XIII^e siècle le foyer d'une activité musicale intense. Des compositions nouvelles résonnent à l'Église, au Palais et dans la Rue. Chaque milieu développe un répertoire spécifique. La musique sacrée demeure pour l'essentiel monodique comme le montrent l'antienne *Unxerunt* composée pour la cérémonie du sacre royal ou la prose *Letetur felix gallia* provenant de la Sainte Chapelle. Les *organa* à quatre voix (*Iacet*), premiers chef-d'œuvres de « l'école Notre-Dame », ne sont chantés qu'aux grandes fêtes dans la cathédrale. La cour danse sur des estampies et se délecte des chansons composées par les trouvères. La rumeur de la ville la plus peuplée d'Occident est ponctuée par les cloches rythmant les heures et des appels de trompettes.

Cependant, les mondes sacré et profane, savant et populaire ne sont pas hermétiques. Le « grand chant » courtois côtoie la pastourelle légère. Avec *Je chevauchois l'autrier*, Moniot de Paris renouvelle le genre en situant la rencontre entre le chevalier et la bergère dans le contexte urbain des bords de la Seine. Plusieurs *contrafacta* illustrent l'étonnante circulation des mélodies. La chanson *L'amour dont sui espris* de Blondel de Nesle et le conduit *Purgator criminum* utilisent la voix inférieure du conduit polyphonique *Procurans odium*. De même, la pièce anonyme *N'en puis ma grant joie celer* est chantée sur la même mélodie que le rondeau sacré *A solis ortus*.

La création récente de l'Université favorise un syncrétisme culturel dont les motets bilingues sont les meilleurs

représentants. Dans le motet *Dieus comment porrai/O Regina/nobis*, la mélodie liturgique « *nobis* » est la teneur – c'est-à-dire la base de la construction polyphonique –, la seconde voix, en latin, loue la Vierge, reine des cieux, alors que la troisième partie, en langue vulgaire, évoque les plaisirs de la vie parisienne. Cette veine poétique citadine apparaît plus encore dans le motet français *On parole/A Paris/Frese nouvelle* ; ici, la teneur répétée en ostinato « *frese nouvelle, mure France* » est le « *cri* » d'un marchand de fruits, probable réminiscence sonore des Halles médiévales.

Isabelle Ragnard

Vendredi 2 avril – 20h

Salle des concerts

Guillaume de Machaut*Messe de Notre-Dame*

Avec le Propre grégorien de la messe de l'Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie

Introït: Gaudeamus omnes in domino

Kyrie eleyson

Gloria in excelsis Deo

Collecte: Veneranda nobis

Épître: Lectio libri Sapientie

Graduel: Propter veritatem

Alleluia, assumpta est Maria

Évangile: In illo tempore intravit Jesus

Credo in unum Deum

Offertoire: Diffusa est gratia

Préface

Sanctus

Pater Noster

Agnus Dei

Communion: Regina mundi

Post-communion: Mense celestis

Ite missa est

Ensemble Gilles Binchois**Dominique Vellard**, direction**Durée du concert : 1h05 sans entracte****Guillaume de Machaut**
Messe de Notre-Dame

La *Messe* de Guillaume de Machaut est une œuvre remarquable dans le domaine des polyphonies sacrées du Moyen Âge : il s'agit du premier cycle complet de l'ordinaire (*Kyrie, Gloria, Credo, Sanctus, Agnus* – Machaut y ajoute un *Ite missa est*) écrit à 4 voix par un seul compositeur, qui nous ait été transmis. Rien n'interdit de penser qu'on a pu exécuter d'autres cycles entiers au XIV^e siècle, mais s'ils ont été copiés, ils sont aujourd'hui perdus. En dehors de cette œuvre, le répertoire qui nous reste dans le domaine des messes de l'*Ars nova* consiste essentiellement en mouvements séparés, parfois groupés par deux (par exemple *Gloria* et *Credo*), et en cycles incomplets, anonymes et plus ou moins composites, comme la *Messe de Tournai*, la *Messe de Barcelone*, la *Messe de Toulouse* ou la *Messe de la Sorbonne*. Machaut, quant à lui, laisse un cycle d'une grande unité, malgré des différences d'écriture, copié dans cinq des six grands manuscrits poétiques et musicaux qui lui sont exclusivement consacrés.

Il s'agit d'une œuvre sans doute relativement tardive dans sa production : en effet, elle n'apparaît pas dans le plus ancien des manuscrits du poète et compositeur, qu'on peut dater des années 1350-1356, et elle est stylistiquement assez proche d'œuvres tardives, en particulier ses derniers motets. Elle a donc pu voir le jour au début des années 1360, mais sa composition a pu rassembler des mouvements écrits à différentes époques : le premier *Kyrie*, par exemple, semble plus ancien que les autres mouvements. La destination première de cette messe demeure incertaine. L'hypothèse selon laquelle elle aurait été composée et chantée à Reims en 1364 pour le sacre de Charles V (auquel Machaut, chanoine de la cathédrale, a assisté) est démentie depuis longtemps. Reste la mention « *Ci commence la messe de Notre Dame* », qui ne figure que dans un seul des manuscrits, et l'allusion qui figurait sur l'épithaphe de la tombe de Guillaume (décédé en 1377) et de Jean de Machaut (disparu trois ans plus tôt), selon laquelle les deux frères avaient fondé une messe à la Vierge. Il pourrait alors s'agir d'une composition destinée à être exécutée à leur mémoire.

L'écriture du *Kyrie*, du *Sanctus*, de l'*Agnus Dei* et de l'*Ite missa* s'apparente à celle du motet isorythmique. À la voix nommée *tenor* est confiée une mélodie empruntée au plain-chant, énoncée en valeurs longues et segmentée en périodes (les *taleae*) où reviennent dans un ordre identique les mêmes valeurs de notes et de silences. Ce procédé d'organisation des durées affecte également les autres voix, à des degrés divers : rigoureusement au *contratenor*, plus librement aux voix supérieures, *duplum* et *triplum*. Ces deux dernières, écrites en valeurs généralement plus courtes que les deux voix graves, sont assez mélismatiques et développent de longues vocalises ornant les syllabes des textes de prière. On peut y entendre, dès le début du *Christe*, une courte tournure mélodique de cinq notes descendantes, récurrente dans toute la messe et facteur d'unité apparente. Dès le premier *Kyrie*, on entend également des passages en *hoquet*, procédé très caractéristique des polyphonies du XIV^e siècle, qui concerne souvent les voix supérieures. On peut le considérer comme une ornementation rythmique consistant à entrecouper de silences une succession de courtes valeurs. Utilisé en alternance entre deux voix, ce procédé engendre une certaine animation mais aussi un effet sonore très singulier, à la fois dialogue et écho.

Le *Gloria* et le *Credo* (il faudrait dire *Et in terra et Patrem*, la polyphonie écrite par Machaut ne commençant que sur ces mots, après l'intonation grégorienne sur les premières paroles) sont d'une écriture différente, en style dit « simultané » parce que les voix sont très homorythmiques. Dans ces deux mouvements, le *tenor* n'est pas emprunté à une monodie préexistante (mais certains veulent voir un fil conducteur grégorien dissimulé dans les voix supérieures), et la construction polyphonique n'est pas isorythmique. Les textes sont énoncés de manière très syllabique, avec deux remarquables épisodes en valeurs longues : l'un, dans le *Gloria*, sur les mots « Jesu Christe », l'autre, dans le *Credo*, sur « ex Maria Virgine ». Les deux prières s'achèvent par des *amen* vocalisés renouant avec le style du motet ; celui du *Credo*, isorythmique, dissimule même localement des procédés de construction assez élaborés.

Par delà les différences d'écriture entre les groupes de mouvements, les contrastes sont peu marqués et les voix toujours comprises dans le même ambitus. Pour ces raisons sans doute, la Messe de Machaut laisse un remarquable sentiment d'unité, et la permanence d'une polyphonie à quatre voix offre constamment une plénitude sonore.

Gilles Dulong

Biographies

Concert du 30 mars - 20h

Marco Horvat

En s'accompagnant lui-même sur le luth, la lira, ou d'autres instruments, Marco Horvat propose une démarche proprement originale, qui lui permet d'explorer le vaste répertoire de la monodie accompagnée avec un outil particulièrement adapté. La pratique de l'auto-accompagnement, si elle est relativement courante dans le domaine des musiques médiévales, est encore exceptionnelle dans celui de la musique baroque. C'est pourtant en s'accompagnant eux-mêmes que Caccini, Lambert et tant d'autres compositeurs-interprètes du XVII^e siècle purent donner à leur musique le maximum de liberté expressive. La recherche de Marco Horvat, commencée dans les années 1980, l'a amené à s'éloigner souvent des sentiers battus de la musique baroque : il part étudier à Bombay, pendant quatre ans, la musique de l'Inde du Sud avec la chanteuse Aruna Sairam. À son retour d'Inde, il étudie à la Schola Cantorum de Bâle les musiques du Moyen Âge et de la Renaissance avec Dominique Vellard et intègre des ensembles tels que Gilles Binchois, Alla Francesca, Labyrinthe, Amadis, Huelgas Ensemble. Il a chanté et/ou joué avec La Chapelle royale, l'ensemble Jacques Moderne, La Simphonie du Marais, La Canzona, et travaille actuellement régulièrement avec La Grande Écurie et la chambre du Roy, XVIII-21 Musique des Lumières, l'ensemble William Byrd, Akademia et Le Poème harmonique, groupe avec lequel

il a déjà enregistré trois CDs. Passionné par l'art de la représentation, il collabore à la création de musiques de scène pour des danseurs et musiciens contemporains. Il travaille la gestuelle baroque avec Benjamin Lazar dans *Il Fasolo* et *Aux Marches du Palais* (Le Poème harmonique) et devient membre de la compagnie baroque La Ruelle d'Arthénice dirigée par Anne-Madeleine Goulet. Il conçoit également ses propres spectacles musicaux : *Les Rescapés de la dernière croisade* (commande de la Cité de la musique), *Le Jardin de Giulio Caccini*, *Le Remède de Fortune*. Marco Horvat crée en 1996 l'ensemble Faenza, pour l'interprétation des musiques du Moyen Âge et de la Renaissance. Il enseigne le chant, la vièle et le luth au Centre de Musique Médiévale de Paris. *Il Giardino di Giulio Caccini* (récital, 2003) est publié par l'éditeur Alpha et sera suivi par *Le Remède de Fortune* (ensemble Faenza, 2004) et *La Ruelle de Monsieur Lambert* (ensemble Faenza, 2005).

Ensemble Faenza

L'ensemble Faenza fut créé en 1996. Il regroupe des chanteurs et instrumentistes venus d'horizons différents: musiques contemporaine, baroque, traditionnelle ou improvisée. Il se consacre à l'interprétation des musiques du X^e au XVII^e siècle. L'ensemble s'est produit en France, en Allemagne, en Espagne et au Brésil. Il a joué à la Cité de la musique et a enregistré plusieurs émissions sur France Musiques ainsi que pour la télévision. Il a co-produit avec la Cité de la musique un spectacle pour enfants : *Les Rescapés de la dernière croisade*.

Faenza a enregistré la musique du cédérom Les Châteaux de la Loire et un CD consacré aux musiques du XIV^e siècle : *Mi ris, mi plour*. Faenza est la dénomination d'un important manuscrit à la charnière des XIV^e et XV^e siècles. À la croisée de plusieurs chemins, il contient des pièces aussi bien italiennes que françaises, religieuses que profanes, d'auteurs célèbres ou anonymes. En lui se fondent lyrisme vocal et virtuosité instrumentale, tradition et modernité. C'est à un semblable carrefour que nous nous sentons, en ce début de XXI^e siècle : un œil tourné vers le passé et l'autre vers l'avenir, ouverts aux cultures du monde autant qu'à la richesse de nos propres traditions, respectueux des sources mais accueillants à l'improvisation.

Chant, citole, direction

Marco Horvat

Chant

Bruno Boterf
David Fiala
Axelle Bernage

Percussions

Bruno Caillat

Cistre, luth et vièle

Michaël Grébil

Flûte et psaltérion

Magali Imbert

Vièles

Garth Knox
Jean-Lou Descamps

Anne-Madeleine Goulet

Ancienne élève de l'E.N.S. de Fontenay et agrégée de lettres, elle dirige une compagnie de théâtre : La Ruelle d'Arthénice, qui compte à son répertoire

trois spectacles musicaux : Leçons de séduction (en collaboration avec Le Concert Lorrain, dir. A.-C. Bucher) ; une comédie de Saint-Évremond, Les Opéras ; « *La dernière nuit de la duchesse du Maine* » (en collaboration avec Amarillis, dir. H. Gaillard). Son doctorat, Poésie, musique et sociabilité au XVII^e siècle paraît ce mois-ci chez Champion.

Jean-Luc Debattice

Comédien et chanteur, il a travaillé sous la direction de Marc Liebens, André Steiger, Philippe Van Kessel, Claude Confortès, Bruno Besson, Josanne Rousseau, Heinz Schwartzinger. Auteur-compositeur, il a écrit et interprété de nombreux one man shows et enregistré deux CD consacrés à ses propres chansons : *Barbaroque* et *Ca Cavale*. Ses trois derniers spectacles, *Toutes Griffes dehors*, *Amer Indien* et *Florilège de fous* tournent dans toute la France. Début 2004 sortira un nouvel album de ses chansons récentes : Panoplie d'homme.

Concert du 31 mars - 20h

Brigitte Lesne

Brigitte Lesne est aujourd'hui devenue, au fil des concerts et enregistrements, la véritable incarnation du chant médiéval au féminin. Alliant art et savoir, elle s'appuie sur sa solide connaissance stylistique des répertoires vocaux les plus anciens, et de la notation grégorienne neumatique, pour restituer, dans toute leur force première et leurs subtiles saveurs, les musiques monodiques et polyphoniques du Moyen Âge. Elle dirige, d'une part, l'ensemble de voix de femmes a cappella Discantus - avec lequel elle se consacre essentiellement aux musiques sacrées les plus anciennes - et d'autre part, en compagnie du flûtiste Pierre Hamon, le groupe vocal et instrumental Alla francesca (dans lequel elle joue aussi harpe et percussions) - qui interprète les répertoires profanes jusqu'au XV^e siècle. Depuis le début des années 90, elle s'est produite, avec ces deux ensembles, dans la plupart des grands festivals de musique ancienne et festivals internationaux, en France (Ambronay, Beaune, Saintes), dans toute l'Europe et dans le monde entier, jusqu'en Australie, Inde, Colombie, Etats-Unis, Liban, Russie. Nombre de ces concerts ont été retransmis sur les ondes des radios nationales. Son abondante discographie a fait l'unanimité de la critique musicale, que ce soit avec Discantus (10 CD parus), Alla francesca (11 CD parus) ou encore en récital solo (*Ave Eva*). On la retrouve aussi dans de nombreux enregistrements effectués au sein de l'ensemble Gilles Binchois (direction Dominique Vellard) ainsi

qu'avec Il Seminario musicale (un CD Monteverdi). Deux nouveautés paraîtront en 2004 sous le label Jade : *Mare nostrum* avec Discantus et *Tristan et Iseult*, avec Alla francesca. Brigitte Lesne transmet ses connaissances lors d'ateliers pratiques qu'elle anime au Centre de Musique Médiévale de Paris. Elle est également titulaire d'une maîtrise d'espagnol avec un travail qu'elle a consacré à l'étude du *Misteri d'Elx*.

Pierre Hamon

Flûtiste à bec au parcours atypique, il se passionne tout jeune pour les répertoires les plus anciens, baroques et antérieurs, tout en poursuivant des études de mathématique et de physique avant de décider de s'orienter exclusivement vers la musique. Il est aujourd'hui professeur au CNSM de Lyon. Son instrumentarium ne ressemble à aucun autre. Constitué de flûtes médiévales, renaissances et baroques de toutes tailles, il comporte aussi de très nombreux instruments issus des univers traditionnels. Il travaille en collaboration avec divers instrumentistes du monde, comme disciple de flûte indienne bansuri auprès d'Hariprasad Chaurasia ou lors de rencontres avec des musiciens de toutes origines (Rajasthan, Pakistan, Chine, Brésil...). Il maîtrise ainsi de nombreuses techniques parmi lesquelles celle du souffle continu. Il se produit en récital solo, mêlant musiques médiévale et contemporaine, est cofondateur de l'ensemble Alla francesca, dont il dirige aussi la version uniquement instrumentale, et se produit régulièrement comme soliste avec Jordi Savall. Outre son abondante discographie

avec Alla francesca, on peut l'entendre dans de très nombreux enregistrements de musique ancienne.

Pierre Boragno

De par la combinaison de ses connaissances tant pratiques que théoriques, Pierre Boragno est un spécialiste des instruments à vent du Moyen Âge. Titulaire du prix de soliste au Conservatoire d'Amsterdam et du Certificat d' Aptitude, il enseigne au Conservatoire National de Région de Versailles. En dehors du trio Alta, qu'il a fondé, il se produit dans la direction de nombreux ensembles de musique ancienne (Alla francesca, Gilles Binchois, Doulece Mémoire, Clément Janequin, Le Poème harmonique, Il Seminario Musicale, les Talens Lyriques, La Grande Ecurie et la Chambre du Roi, le Concert Spirituel...). ou encore sous la direction de chefs tels que William Christie, Philippe Herreweghe, Jordi Savall... On le retrouve dans une trentaine d'enregistrements, réalisés avec ces différents ensembles. Il joue également régulièrement de la musique contemporaine, entre autres à l'occasion d'invitations par l'Orchestre National de France et l'Opéra de Paris. Outre ses recherches organologiques – menées à l'École Pratique des Hautes Études –, il a contribué à de multiples publications et éditions musicales. Il est notamment traducteur et adaptateur de l'ouvrage *Technique moderne de la flûte à bec*, de Walter van Hauwe.

Alain Carré

Comédien-metteur en scène, Alain Carré réalise un parcours ambitieux : prouver que l'art

de dire est aussi un art de scène. Deux cents prestations par an en Belgique, en Suisse, en France surtout, mais aussi en Allemagne, en Pologne, au Maroc, en Israël, au Brésil, en Espagne...

Homme de défis, il a relevé ceux de mettre en scène et d'interpréter *La Chanson de Roland*, *Le Testament* de François Villon, l'œuvre intégrale d'Arthur Rimbaud, les *Lettres à un Jeune Poète* de R.M. Rilke, Les chansons de Jacques Brel et *Le Journal d'un génie* de Salvador Dali. La musique le fascine. Il l'intègre dans la plupart de ses spectacles. Ses rencontres avec Jean-Claude Malgoire et Gabriel Garrido le conduisent à la mise en scène d'opéras qu'il aborde avec passion. Il met en scène Béatrice et Bénédict de Berlioz, *L'Homme de la Mancha* de Brel/Cervantès, Don Quichotte de Telemann et *La Patience* de Socrate, *Le Balet Comique de la Roynie* de Beaujoyeux, *la Cantate du Café* de J.S.Bach, *Les Noces de Figaro* et *Bastien et Bastienne* de Mozart. Un de ses plus grands frissons réside dans les spectacles inattendus qu'il a montés avec François-René Duchâble : *L'Oiseau Prophète*, *Voyage dans la Lune*, *Leau d'ici vaut bien l'au-delà*, voyages musicaux où il dialogue avec le pianiste. À deux, ils imaginent les Concerts Épistolaires sur Berlioz, Chopin-Musset, Bach-Satie, Hugo et Juliette, Le Roman de Venise... On retrouve Alain Carré sur de nombreux enregistrements. Il est également comédien-narrateur invité par l'ensemble Alla francesca dans les programmes *Tristan et Iseult* (créé en 2001) et *Lamour extrême* (créé en 2000).

Discantus

Ensemble vocal uniquement féminin, composé généralement de six à douze chanteuses a cappella, Discantus fait revivre les répertoires vocaux du Moyen Âge, depuis les premières notations occidentales (IX^e siècle), jusqu'au XIV^e siècle, principalement les musiques sacrées.

Fondé en 1989 et placé sous la direction de Brigitte Lesne, il réunit des chanteuses venues d'horizons divers et capables d'adopter un style de chant convenant à ces musiques, afin de créer une équipe cohérente avec un son d'ensemble aux timbres individuels bien différenciés.

En s'appuyant particulièrement sur le style propre au chant grégorien (travail de la ligne mélodique, du rythme et de l'ornementation d'après les manuscrits les plus anciens), Discantus insuffle une vie nouvelle aux chants de l'ars antiqua, époque du rayonnement culturel de Saint-Martial de Limoges, de l'apogée des grands pèlerinages comme celui de Saint-Jacques-de-Compostelle, puis de la construction de la Cathédrale Notre-Dame de Paris.

Brigitte Lesne conçoit entièrement les programmes, le plus souvent avec le concours de la musicologue Marie-Noël Colette, menant une longue réflexion pour arriver à des thématiques pleines de sens, après un patient travail de collectage de manuscrits et de transcriptions musicales. Souvent, les thèmes retenus mettent la femme au premier plan : la Maternité, la Vierge Marie, Hildegard von Bingen... Invité des plus grands festivals, Discantus se produit régulièrement en France,

en Europe occidentale, centrale et orientale (Croatie, Slovénie, Slovaquie, Hongrie, Pologne), et jusqu'à Fès (Maroc), Beyrouth (Liban), New-York (États-Unis), Perth (Australie), ainsi qu'en Colombie. L'ensemble peut s'adjoindre également selon les programmes le concours d'instruments (carillon et cloches à mains, orgue...), d'un chœur d'enfants, être mis en scène (dramas liturgiques) ou encore se produire avec l'ensemble de musique médiévale Alla francesca (*Sur la terre comme au ciel* et *La Cité de Paris au siècle de saint Louis*). L'année 2003 a vu paraître le dixième volet, *Compostelle, le chant de l'étoile*, d'une riche discographie qui a fait l'unanimité de la presse musicale et collectionné les récompenses. Cette même année a été créé le programme *Mare nostrum* (CD à paraître en avril), qui met en regard chants grégoriens, chants sacrés médiévaux de la région Languedoc-Roussillon et chansons de troubadours. *Discantus est soutenu par le Ministère de la Culture (DRAC Île-de-France) et membre de la Fédération des Ensembles Vocaux et Instrumentaux Spécialisés – FEVIS*

Christel Boiron
Hélène Decarpignies
Emmanuelle Gal
Anne Guidet
Lucie Jolivet
Brigitte Le Baron
Brigitte Lesne
Caroline Magalhaes
Catherine Schroeder
Catherine Sergeant

Alla francesca

Ensemble de musique de chambre à géométrie (très)

variable, Alla francesca se veut un « laboratoire » pour l'interprétation des chansons et danses instrumentales du Moyen Âge. Placé sous la direction complice de Pierre Hamon et Brigitte Lesne, il expérimente les pratiques et les choix jusqu'à obtention d'une interprétation optimale. L'accent est mis, d'une part, sur la pratique instrumentale (vièles, harpes, luths, flûtes...), en recherchant finesse de jeu et articulations adaptées aux musiques de danse et à l'accompagnement du chanteur ; d'autre part sur une vocalité spécifique et sur la « mise en musique » du texte poétique. Alla francesca confronte sans cesse ses pratiques à celles des musiques populaires ou savantes non occidentales (Inde et Asie, Proche-Orient et Maghreb, Europe centrale), aux recherches des facteurs et luthiers, tout en se référant au travail des musicologues et à la lecture des traités. Chants des troubadours et des trouvères, œuvres majeures de Machaut et Dufay, répertoires plus spécifiquement espagnols ou italiens, musiques traditionnelles plongeant leurs racines dans ces hautes époques (chants séfarades, tarentelles...), c'est tout un kaléidoscope musical, tour à tour festif et poétique, d'une feinte simplicité ou d'une extrême sophistication, qu'Alla francesca ressuscite. C'est aussi lors de programmes proposés avec l'ensemble de voix de femmes Discantus, avec l'ensemble Alta (instruments à anches et cuivres), ou encore avec conteur et comédien, qu'Alla francesca offre toute la palette des sonorités du Moyen Âge. L'ensemble se produit régulièrement en

France, dans le monde entier (Australie, Brésil, Colombie, Inde, États-Unis, Nouvelle-Zélande, Turkménistan...) et dans toute l'Europe, du Portugal à la Russie, du Pays de Galles à la Sicile. Parmi son palmarès figure le « Diapason d'Or de l'année 2000 ». Le quinzième disque de l'ensemble (en version instrumentale, sous la direction de Pierre Hamon) est paru en 2003, *Tristan et Iseult* paraîtra à l'automne 2004. *Alla francesca est soutenu par le Ministère de la Culture (DRAC Île-de-France) et membre de la Fédération des Ensembles Vocaux et Instrumentaux Spécialisés – FEVIS*

Vièle

Viva Biancaluna Biffi

Percussions

Bruno Caillat

Vièle

Birgit Goris

Chant, luths, vièle

Michaël Grébil

Flûtes à bec et traversière, cornemuse

Pierre Hamon

Chant, harpe, percussions

Brigitte Lesne

Harpe

Angélique Mauillon

Chant

Marc Mauillon
Emmanuel Vistoroky

Alta

Ce trio d'instruments à vents (bombarde, chalemies, trompette à coulisse), fondé par Pierre Boragno, est caractéristique

de la formation en alta capella (deux anches et un cuivre) décrite par le théoricien Tinctoris, ces « hauts » instruments (« hauts » dans le sens « fort », « puissant ») étant particulièrement adaptés aux situations festives et de plein air : bals, banquets, tournois... Alta est régulièrement invité par l'ensemble de musique médiévale Alla francesca – voix et « bas » instruments (harpes, luths, vièles, flûtes à bec et traversière...) – avec qui il a enregistré deux CD et propose plusieurs programmes de concert, notamment *Le bal des ardents*, un fait divers de 1393 autour de la figure de Charles VI, avec des musiques parisiennes de la fin du XIV^e siècle et des chroniques et poésies de l'époque dits par René Zosso, conteur/vieilleux. Chacun des membres du trio est par ailleurs membre, ou soliste invité, des meilleurs formations françaises de musique ancienne, renaissance ou baroque, et exerce une importante activité d'enseignement. Selon les programmes, l'effectif de l'ensemble peut également varier de deux à six instrumentistes..

Chalemies

Hervé Barreau

Bombarde, flûtes, cornemuse

Pierre Boragno

Trompette

Jean-François Madeuf

Trompettes, cornet

Gilles Rapin

Chalemies, douçaine

Michèle Vandenbroucque

Concert du 2 avril - 20h

Dominique Vellard

C'est à la Maîtrise de Notre-Dame de Versailles où il chantait enfant que Dominique Vellard s'est pris de passion pour la polyphonie de la Renaissance, les maîtres français du XVII^e siècle et le chant grégorien. Ayant obtenu ses prix au Conservatoire de Versailles, il s'est consacré pendant trois années à l'œuvre de Claudio Monteverdi. S'il a préféré par la suite orienter son activité vers l'interprétation des musiques plus anciennes, c'est qu'il peut y exprimer librement ses choix esthétiques. Aujourd'hui, il renoue avec les répertoires vocaux du XVII^e siècle qu'il a toujours gardés en affection. Il aime également à confronter ces répertoires les plus anciens avec ceux de traditions orales mais aussi avec l'écriture contemporaine (il est dédicataire de plusieurs œuvres de Jean-Pierre Leguay et de Jacqueline Ozanne). Dominique Vellard enseigne depuis 1982 à la Schola Cantorum de Bâle. Il assure également la direction artistique des Rencontres Internationales de Musique Médiévale du Thoronet depuis leur création en 1991 et celle d'un tout nouveau festival, les Meslanges de Printemps (Dijon-Talant), où il fait dialoguer musique ancienne et musique contemporaine.

Ensemble Gilles Binchois

Depuis plus de vingt ans, l'Ensemble Gilles Binchois ne cesse d'explorer les musiques du Moyen Âge et les répertoires français et espagnols de la Renaissance. Par la rigueur de son travail et par l'enthousiasme dont il est porteur dans ses

interprétations, il a été un élément moteur dans l'intérêt grandissant porté à ces répertoires. Il a acquis auprès du public, de la presse et des musicologues la reconnaissance qui fait de ses productions discographiques des ouvrages de référence. Fort de son expérience dans les musiques des siècles passés, il aime aussi apporter à l'interprétation des musiques du début de l'ère baroque une vision nouvelle, fondée sur la connaissance de l'esthétique et du contrepoint des siècles précédents et empreinte d'un lyrisme qui est, à son point de vue, un trait d'union fondamental entre l'auditeur du XXI^e siècle et les musiques des siècles passés. Parallèlement à cette ouverture, l'ensemble reste très attaché à certains de ses répertoires les plus anciens : le chant grégorien, l'École de Notre-Dame, Dufay et Binchois... ainsi que les messes polyphoniques du XIV^e au XVI^e siècle. Dominique Vellard et l'Ensemble Gilles Binchois se produisent régulièrement dans l'Europe entière, de l'Estonie à l'Espagne et de l'Écosse à l'Ukraine ; ils ont enregistré plus de 35 CDs. *Les activités de l'Ensemble sont soutenues par la Direction Régionale des Affaires Culturelles de Bourgogne.*

Contreténors

Carlos Mena
José Hernandez-Pastor

Ténors

Josep Benet
Hervé Lamy
Dominique Vellard

Baryton

Jacques Bona

PROCHAINEMENT...

MOYEN ÂGE I TROUBADOURS ET TROUVÈRES

SAMEDI 3 AVRIL - 20H

Diabolus in Musica
Antoine Guerber direction
Denis Hüe, adaptation littéraire et scénique

Le Conte du Graal

DIMANCHE 4 AVRIL - 16H30

Troubadours Art Ensemble
Gérard Zuchetto voix et direction
Alem Surre-Garcia, texte occitan

Grenade close ou le retable démantelé

MOYEN AGE II - LA PARODIE DU SACRÉ

MARDI 13 AVRIL - 20H

Obsidienne
Emmanuel Bonnardot, conception musicale et direction
Jean-Claude Mathon, comédien, mise en espace

Fête des fous, Fête de l'Âne

MERCREDI 14 AVRIL - 20H

The Boston Camerata
Joël Cohen, direction et luths
Stanislas de la Tousche, narrateur

Le Roman de Fauvel

MOYEN ÂGE II L'ÉGLISE FACE AU MONDE

JEUDI 15 AVRIL - 20H

Discantus, voix de femmes a capella
Brigitte Lesne, direction

Jérusalem : Chants grégoriens et polyphonies

VENDREDI 16 AVRIL - 20H

Ensemble Gilles Binchois
Dominique Vellard, direction
Toni Casalonga, mise en scène

Le Banquet du Vœu

SAMEDI 17 AVRIL - 20H

Hespèrion XXI
Jordi Savall, direction
Montserrat Figueras, chant

La monolie médiévale juive et chrétienne au temps de Alfonse X « Le Sage »

Georges Aperghis +

Du 6 au 8 avril
3 concerts avec l'**Ensemble Intercontemporain**, l'**Ensemble Reflex**
et l'**Ensemble TM+**.

Président du Conseil
d'administration
Jean-Philippe Billarant

Directeur général
Laurent Bayle

CITÉ DE LA MUSIQUE

Le Remède de Fortune

Mardi 30 mars 2004 – 20 h

Livret

1. Estampie sur « Qui n'aroit autre deport »

Arrangement : Marco Horvat

2. Lai: Qui n'aroit autre deport

I. Qui n'aroit autre deport
 En amer
 Fors Dous Penser
 Et Souvenir
 Avec l'Espoir de joir,
 S'aroit il tort,
 Se le port
 D'autre confort
 Voloit rouver ;
 Car pour un cuer saouler
 Et soutenir,
 Plus querir
 Ne doit merir
 Qui aime fort.

Encor y a maint ressort :
 Ramembrer,
 Ymaginer
 En dous plaisir
 Sa dame vëoir, oïr,
 Son gentil port,
 Le recort
 Dou bien qui sort
 De son parler
 Et de son dous regarder,
 Dont l'entrouvrir
 Puet garir
 Et garentir
 Amant de mort.

II. Et qui vorroit plus souhaidier,
 Je n'os cuidier
 Si fol cuidier
 Que cils aime de cuer entier
 Qui de tels biens n'a souffisance ;
 Car qui plus quiert, il vuet trichier,
 S'Amour tant chier
 La que fichier
 Deingne par l'ueil de son archier
 En son cuer d'eaus la congnoissance.

1. Estampie sur « Qui n'aroit autre deport »

Arrangement : Marco Horvat

2. Lai: Qui n'aroit autre deport

Qui n'aurait pas d'autre joie
 En amour
 Que Douce Pensée
 Et Souvenir
 Avec Espoir de jouir
 Aurait tort
 De chercher
 Ailleurs
 Le réconfort :
 Car pour soulager et soutenir
 Un cœur,
 Celui qui aime fort
 Ne doit chercher
 Ni désirer plus.

Il y a encore nombre de remèdes :
 Se souvenir,
 Imaginer,
 Prendre plaisir à voir
 Le joli maintien
 De sa Dame, l'entendre,
 Se remémorer
 Le bien qui émane
 De sa conversation
 Et de son doux regard
 Qui peut d'une oeilade
 Guérir
 Et sauver un amant
 De la mort.

Et, en ce qui concerne celui qui voudrait
 [obtenir plus
 Je n'ose imaginer
 Si folle prétention
 Si, aimant de cœur entier,
 Il ne se contente de ces biens.
 Car celui qui cherche plus est un tricheur,
 D'autant que l'Amour
 Le chérit tellement
 Qu'elle daigne faire pénétrer en son cœur
 (Par le moyen de son archer)
 Toutes ces connaissances.

III. Et pour c'engendrée
 S'est Douce Pensée
 En mon cuer et enfermée,
 Qu'adès me souvient
 De la désirée,
 Dont ma joie est née
 Et l'esperence doublée
 Qui de li me vient.

S'en yert honnorée,
 Servie, loée,
 Crainte, obeïe et amée,
 Faire le couvient ;
 Car s'il li agrée,
 J'aray destinée
 Bonne ou mort desesperée ;
 Dou tout a li tient.

IV. Mais quant je voy
 Le très bel arroy
 Simple et coy,
 Sans desroy,
 De son corps, le gai,
 Et que je l'oy
 Parler sans effroy,
 Par ma foy,
 Si m'esjoy
 Que toute joie ay.

Faire le doy,
 Se je l'aim et croy ;
 Car de moy
 A l'ottry
 Et de mon cuer vray,
 Qui maint en soy,
 Dont tel bien reçoï
 Que puis n'oy
 Grief anoy
 Que je l'enamay.

V. Et se par Desir recueil
 Aucun grief, pas ne m'en dueil,`
 Car son très dous riant oueil
 Tout adoucist
 Le grief qui de Desir ist ;
 Si me plaist et abelist
 Tant qu'au porter me delist,
 plus que ne sueil,

Ainsi, une Douce Pensée
 A germé dans mon cœur
 (Où elle demeure enclose),
 De sorte que je songe sans cesse
 A celle que je désire,
 Source de ma joie
 Et du redoublement
 De mon espérance.

C'est pourquoi elle sera honorée,
 Servie, louée,
 Crainte, obeïe et aimée,
 Comme il convient.
 Car si elle le veut,
 Mon destin sera
 Bon ou ma mort désespérée :
 Tout ne tient qu'à elle.

Mais quand je vois
 La très belle contenance,
 Simple et tranquille,
 Bien ordonnée,
 De son corps qui inspire la gaité,
 Et quand je l'entends
 Parler avec assurance,
 Je me réjouis
 Tellement, par ma foi,
 Que ma joie est parfaite.

C'est ainsi que je dois faire
 Si je le crois et l'aime :
 Car je lui ai fait
 Don de moi-même
 Et de mon cœur sincère
 Qui maintenant vit en elle,
 Par quoi je reçois tant de bien
 Que je n'ai plus ressenti
 De triste chagrin
 Depuis que je l'aime.

Et si je reçois de Desir
 Quelque dommage, je ne m'en afflige pas
 Car son très doux oeil pétillant
 Adoucist entièrement
 La peine qui vient de Désir ;
 Laquelle me plaît et me ravit tellement
 Que je prends plaisir à l'endurer,
 Bien plus qu'auparavant,

Pour sa biauté sans orgueil
 Qui toutes passe, a mon vueil,
 Et pour son très bel acueil
 Qui toudis rist,
 Si qu'en plaisance norrist
 Mon cuer et tant m'enrichist
 Qu'ainsi vivre me souffist,
 Ne plus ne vueil,

VI. Fors tant, qu'en aucune maniere
 Ma dame chiere,
 Qui de mon cuer la tresoriere
 Est et portiere,
 Sceüst qu'elle est m'amour premiere
 Et darreniere.
 Et plus l'aim qu'autrui ne mon bien,
 Nom pas d'amour veinne et legiere,
 Mais si entiere,
 Que mieus ameroie estre en biere
 Qu'a parsonniere
 Fust, n'en moy pensée doubliere.
 Tels toudis iere,
 Comment qu'elle n'en sache rien.

VII. Si n'est voie
 Qui m'avoie
 Comment découvrir li doit
 Par nul tour ;
 Car sans retour
 Je morroie,
 Se j'avoie
 Refus, et, se je vivoie,
 Ma baudour
 Seroit tristour.

Fols seroie,
 Se rouvoie
 Riens plus, fors qu'en li emploie
 Corps, honneur,
 Cuer et amour ;
 Qu'autre joie
 Ne devoie
 Voloir, s'assez remiroie
 Sa douçour
 Et sa valour.

VIII. Dont la bonne et belle,
 Comment sara elle

A cause de sa beauté sans orgueil
 Supérieure à toutes, selon mon désir,
 Et par sa grande cordialité
 Pleine de joie,
 Si bien qu'elle nourrit mon cœur
 De plaisir En m'enrichit tellement
 Qu'il me suffit de vivre ainsi,
 Je ne désire rien de plus

Excepté que, de quelque manière,
 Ma chère Dame,
 Trésorière et gardienne
 De mon cœur,
 Sache qu'elle est mon premier
 Et mon dernier amour ;
 Et que je l'aime plus qu'aucun autre bien,
 Non pas d'amour vain et léger
 Mais d'un amour si entier
 Que j'aimerais mieux être enterré
 Plutôt que d'enfermer en moi
 Pensée trompeuse.
 Ainsi je serai toujours,
 Même si elle n'en sait rien.

Il n'y a pourtant pas de chemin
 Qui me mette sur la voie
 De lui découvrir mon amour
 De quelque façon ;
 Car je mourrais
 Définitivement
 Si j'avais
 Refus et, si je vivais,
 Mon allégresse
 Seroit tristesse.

Je serais fou
 De demander
 Rien de plus Que de mettre à son service
 Mon corps, mon honneur,
 Mon cœur et mon amour ;
 Car je ne devrais
 Désirer d'autre joie
 Que de contempler à satiété
 Sa douceur
 Et sa valeur.

Ainsi, comment saura-t-elle,
 La bonne et belle,

Que de li veoir
 En mon cuer s'ostelle
 Une amour nouvelle
 Qui me renouvelle
 Et me fait avoir
 Joyeuse nouvelle,

De quoy l'estincelle
 Fait sous la mamelle
 Mon fin cuer ardoir ?
 S'en frit et sautelle,
 Qu'homs ne demoiselle,
 Dame ne pucelle,
 Ne le puet savoir,
 Si le port et selle.

IX. Amour que j'en pri,
 Qui volt et souffri
 Qu'a li, sans detri,
 Quant premiers la vi, m'offri,
 Li porra bien dire
 Que pour s'amour fri
 Sans plainte et sans cri,
 Et qu'a li m'ottri,
 Comme au plus très noble tri
 Que puisse eslire.

X. Car ensement
 Vueil liement,
 Joliment
 Et gaiement,
 En ma dame amer loyaument
 User toute ma vie
 Si franchement,
 Que vraiment,
 Se j'ay tourment,
 Aligement
 N'en vueil, fors souffrir humblement
 Ma douce maladie.

XI. Car comment que Desirs m'assaille
 Et me face mainte bataille
 Et poingne de l'amoureux dart,
 Qui souvent d'estoc et de taille
 Celeement mon cuer detaille,
 Certes bien en vain se travaille,
 Car tout garist son dous regart.

Que, rien qu'en la voyant,
 Vient se loger en mon cœur
 Un nouvel amour
 Qui me renouvelle
 Et me fait avoir
 Nouvelle joie

Dont l'étincelle
 Fait brûler mon tendre cœur
 Dans ma poitrine ?
 Il frit et saute
 Mais ni homme ni demoiselle
 Ni dame ni pucelle
 Ne le peuvent savoir,
 Tant je le tiens caché.

Amour que je prie,
 Et qui voulut et accepta
 Qu'à elle sans délai
 Je m'offrisse, dès que je la vis,
 Pourra bien lui dire
 Que par son amour je fris
 Sans plainte et sans regret
 Et que je m'offre à elle
 Comme au plus noble parti
 Que je puisse choisir.

Car, en outre,
 Je veux joyusement
 Joliment
 Et gaiement
 En l'amour loyal de ma Dame
 Passer toute ma vie
 De façon si franche
 Que vraiment,
 Si j'ai tourment,
 Je ne désire pas en être soulagé,
 Mais je préfère souffrir humblement
 Ma douce maladie.

Car de quelque façon que Désir m'assaille,
 Me fasse force batailles
 Et me pique du dard de l'amour
 Qui souvent, à coups de lance et d'épée,
 Secrètement, met mon cœur en pièces,
 Certes, c'est bien en vain qu'il se tourmente
 Car le regard de ma Dame guérit tout.

XII. Et pour ce, sans nul descort,
Endurer
Vueil et ceeler
L'ardant desir
Qui vuet ma joie amenrir
Par subtil sort ;
Si le port
Sans desconfort
Et vueil porter ;
Car s'il fait mon cuer trambler,
Taindre et palir
Et fremir,
A bien souffrir
Dou tout m'acort.

3. Complainte: Tel rit au main qui au soir pleure

I. Tels rit au main qui au soir pleure
Et tels cuide qu'Amours labeure
Pour son bien, qu'elle li court seure
Et mal l'atourne ;
Et tels cuide que joie aqueure
Pour li aidier, qu'elle demeure,
Car Fortune tout ce deveure,
Quant elle tourne.
Qui n'atent mie qu'il adjourne
Pour tourner ; qu'elle ne sejourne,
Eins tourne, retourne et bestourne,
Tant qu'au desseure
Mest celui qui gist mas en l'ourne ;
Le seurmonté au bas retourne
Et le plus joieus mat et mourne
Fait en po d'eure.

II. Fortune est amour haïneuse,
Bonneürté maleüreuse ;
C'est largesse advaricieuse ;
C'est orphenté ;
C'est santé triste et dolereuse ;
C'est richesse la souffreteuse ;
C'est noblesse povre, honteuse.
Sans loiauté ;
C'est l'orgueilleuse humilité ;
C'est l'envieuse charité ;
C'est perilleuse seüreté ;
Trop est douteuse ;

Et pour cela, sans désaccord,
Je veux endurer
Et cacher
L'ardent Désir
Qui entend amoindrir ma joie
Par un subtil sortilège.
Ainsi je le porte [le désir]
Et veux le porter
Sans découragement
Car, même s'il fait trembler
Rougir, pâlir
Et frémir mon cœur,
J'accepte entièrement
De souffrir.

3. Complainte: Tel rit au main qui au soir pleure

Un tel rit le matin, qui le soir pleure.
Tel autre pense qu'Amour se démène
En sa faveur, alors qu'elle l'attaque
Et l'assiège.
Cet autre croit que la joie accourt
Pour l'aider, mais elle tarde ;
Car Fortune dévore tout
En tournant.
Elle qui n'attend pas le lever du jour
Pour tourner, elle ne s'attarde pas
Mais tourne, retourne et renverse
De telle manière qu'elle met au-dessus
Celui qui était au plus bas
Celui qui était au faite redescend
Et le plus joyeux, en peu de temps,
Elle le rend affligé et triste.

Fortune est amour plein de haine
Bonheur malheureux,
Avare générosité,
C'est le malheur ;
C'est triste et douloureuse santé
C'est richesse la nécessaireuse
C'est noblesse pauvre et honteuse,
Sans loiauté.
C'est l'orgueilleuse humilité,
C'est l'envieuse charité,
C'est périlleuse sécurité
Elle est très redoutable.

C'est puissance en mendicité ;
C'est repos en adversité ;
C'est famine en cuer saoulé ;
C'est joie ireuse.

III. C'est souffrance la rigoureuse ;
C'est suffisance convoiteuse ;
C'est pais dolente et rioteuse ;
C'est vanité ;
C'est patience dongereuse ;
C'est diligence paresseuse ;
C'est oubliance la soigneuse
Contre amitié ;
C'est l'arbre d'inhumanité,
Enraciné seur fausseté ;
L'estoc est qu'en sa verité
Soit mansongeuse ;
Les fleurs sont de desloyauté,
Et les feuilles d'iniquité,
Mais le fruit est de povreté
Dure et crueuse.

IV. C'est de Desir qui mon cuer flame
Et point de si diverse flame,
Qu'en monde n'a home ne fame
Qui medecine
Y sceüst, ce se n'est ma dame,
Qui l'art, qui l'esprent, qui l'enflame
Et bruist d'amoureuse flame,
N'elle ne fine.
Fortune est sa dure voisine
Et Amours l'assaut et le mine,
Dont morir cuit en brief termine
Sans autre blasme.
Mais s'einsi ma vie define,
A ma dame qu'aim d'amour fine,
Les mains jointes, la chiere incline,
Vueil rendre l'ame.

4. Chanson roial: Joie, plaisence et douce norriture

I. Joie, plaisence et douce norriture
Vie d'onnour prennent maint en amer ;
Et pluseurs sont qui n'i ont fors pointure,
Ardour, dolour, plour, tristece et amer.

C'est puissance en mendicité
C'est repos en adversité
C'est famine en un cœur rassasié,
C'est joie coléreuse.

C'est souffrance la rigoureuse,
C'est suffisance convoiteuse,
C'est paix douloureuse et guerrière,
C'est vanité.
C'est patience capricieuse
C'est diligence paresseuse,
C'est la nonchalance acharnée
Contre l'amitié.
C'est l'arbre d'inhumanité
Enraciné sur fausseté
Son tronc est que sa verité
N'est que mensonge.
Ses fleurs sont de déloyauté,
Et ses feuilles d'iniquité,
Et son fruit est de pauvreté
Dure et cruelle.

C'est Désir qui embrase mon cœur
Et le blesse d'une flamme si cruelle
Qu'il n'est au monde homme ni femme
Qui le puisse guérir
Si ce n'est ma Dame ;
Car il le brûle, l'embrase, l'enflamme
Et le fait bruire d'une flamme amoureuse
Qui ne s'éteint jamais.
Fortune est sa dure voisine
Et Amour assaille et menace mon cœur,
Si bien que je pense mourir à court terme
Sans plus blâmer.
Mais si je finis ainsi mes jours,
Les mains jointes, le visage incliné,
A ma Dame que j'aime de fine amour
Je veux rendre l'âme.

4. Chanson roial: Joie, plaisence et douce norriture

Certains dans l'amour trouvent joie,
Plaisir, vie honorable et douce nourriture ;
Et d'autres n'y trouvent que blessure,
Brûlure, douleur, pleurs, tristesse et amertume.

Se dient ; mais acorder
 Ne me puis, qu'en la souffrence
 D'amours ait nulle grevance,
 Car tout ce qui vient de li
 Plaist a cuer d'ami.

II. Car vraie Amour en cuer d'amant figure
 Très dous Espoir et gracieus Penser :
 Espoir attrait Joie et bonne Aventure ;
 Dous Penses fait Plaisence en cuer entrer ;
 Si ne doit plus demander
 Cils qui a bonne Esperence,
 Dous Penser, Joie et Plaisence,
 Car qui plus requiert, je di
 Qu'Amours l'a guerpi.

III. Mais ceaus qui sont en tristesse, en ardure,
 En plours, en plains, en douleur sans cesser,
 Et qui dient qu'Amours leur est si dure
 Qu'ils ne puelent sans morir plus durer,
 Je ne puis ymaginer
 Qu'il aimment sans decevance
 Et qu'en eaus trop ne s'avance
 Desirs ; pour ce sont ainsi,
 Qu'ils l'ont desservi.

IV. Qu'Amours, qui est de si noble nature
 Qu'elle scet bien qui aime sans fausser,
 Scet bien paier aus amans leur droiture :
 C'est les loiaus de joie saouler
 Et d'eaus faire savourer
 Ses douceurs en habundance ;
 Et les mauvais par sentence
 Sont com traître failli
 De sa court bani.

Envoy : Amours, je say sans doubtance
 Qu'a cent doubles as meri
 Ceaus qui t'ont servi.

C'est ce qu'ils disent : mais je ne puis
 Accepter que dans le sentiment amoureux
 On trouve préjudice,
 Car tout ce qui vient de lui
 Plaît au cœur d'un amant.

Car Amour la sincère dessine en cœur d'amant
 Le très dous Espoir et le gracieus Penser :
 Espoir attire Joie et bonne Chance ;
 Le dous Penser fait entrer Plaisir dans le cœur.
 Celui qui a bonne Espérance,
 Dous Penser, Joie et Plaisir,
 Ne doit pas demander plus,
 Car celui qui veut autre chose,
 Je dis qu'Amour l'a abandonné.

Mais de ceux qui sont en tristesse, en brûlure,
 En pleurs, en plaintes, en douleurs sans fin,
 Et qui disent qu'Amour est si dure avec eux
 Qu'ils ne peuvent continuer sans mourir,
 Je ne peux imaginer
 Qu'ils aiment sans tromperie
 Ni qu'en eux Désir trop ne s'avance ;
 Si cela leur arrive,
 C'est qu'ils l'ont mérité.

Car Amour, qui est de si noble nature
 Qu'elle sait bien qui aime sans tromper,
 Sait bien récompenser les amants de leur
 [droiture :
 Elle rassasie les loiaus de joie
 Et leur fait savourer
 Ses douceurs en abondance ;
 Mais les mauvais sont, par sentence,
 Comme de lâches traîtres
 Bannis de sa cour.

Amour, je sais sans doute aucun
 Que tu as récompensé au centuple
 Ceux qui t'ont servi.

5. Diminution sur « En amer a douce vie »

Arrangement : Magali Imbert

6. Balladelle: En amer a douce vie

I. En amer a douce vie
 Et jolie,
 Qui bien la scet maintenir,
 Car tant plaist la maladie,
 Quant norrie
 Est en amoureux desir,
 Que l'amant fait esbaudir
 Et querir
 Comment elle monteplie.
 C'est dous maus a soustenir,
 Qu'esjoir
 Fait cuer d'ami et d'amie ;

II. Qu'Amours par sa signourie
 Humelie
 L'amoureux cuer a soffrir,
 Et par sa noble maistrie
 Le maistrie,
 Si il ne puet rien sentir,
 Que tout au goust de joir
 Par plaisir
 Ne prengne, je n'en doubt mie.
 Einsi saous de merir,
 Sans merir,
 Fait cuer d'ami et d'amie.

III. Si doit bien estre chérie
 Et servie,
 Quant elle puet assevir
 Chascun qui li rueve et prie
 De s'aie,
 Sans son tresor amenrir.
 De la mort ne puet garantir
 Et garir
 Cuer qui de santé mendie ;
 De souffisance enrichir
 Et franchir
 Fait cuer d'ami et d'amie.

5. Diminution sur « En amer a douce vie »

Arrangement : Magali Imbert

6. Balladelle: En amer a douce vie

Celui qui sait la préserver
 Trouve vie douce et jolie
 En amour.
 Car la maladie plaît tant,
 Quand elle est nourrie
 Par le désir amoureux,
 Qu'elle enhardit l'amant
 Et lui fait désirer
 Qu'elle se répande.
 C'est un mal doux à supporter
 Car il fait se réjouir
 Les cœurs de l'amant et de l'amante.

Car Amour, par sa seigneurie
 Oblige
 Le cœur amoureux à souffrir,
 Et par son noble pouvoir
 Le maîtrise ;
 Ainsil ne peut rien éprouver d'autre
 Que le goût joyeux
 Du plaisir
 En toutes choses (je n'en doute pas).
 Ainsil elle comble de récompense,
 Sans les affliger,
 Les cœurs de l'amant et de l'amante.

Ainsil elle doit être bien chérie
 Et servie,
 Car elle peut apporter
 Son aide
 A tous ceux qui l'implorent et la prient
 Sans dilapider son trésor.
 Elle ne peut garantir de la mort
 Ni guérir
 Le cœur qui mendie la santé ;
 Elle comble
 Et libère
 Les cœurs de l'amant et de l'amante.

7. Ballade: Dame de qui toute ma joie vient

I. Dame, de qui toute ma joie vient,
Je ne vous puis trop amer, ne chierir,
Neassés loër, si com il appartient,
Servir, honorer, n'obeïr ;
Car le gracieus espoir,
Douce dame, que j'ay de vous vëoir,
Me fait cent fois plus de bien et de joie,
Qu'en cent mille ans desservir ne porroie.

II. Cils dous espoirs en vie me soustient
Et me norrist en amoureux desir,
Et dedens moy met tout ce qui couvient
Pour conforter mon cuer et resjoïr ;
N'il ne s'en part main ne soir,
Einsois me fait doucement recevoir
Plus des dous biens qu'Amours aus sien
[ottroie
Qu'en cent mille ans desservir ne porroie.

III. Et quant Espoir qui en mon cuer se tient
Fait dedens moy si grant joie venir,
Lontains de vous, ma dame, s'il avient
Que vo biauté voie que moult desir,
Ma joie, si com j'espoir,
Ymaginer, penser, ne concevoir
Ne porroit nuls, car trop plus en aroie,
Qu'en cent mille ans desservir ne porroie.

8. Diminution sur « Dame de qui toute ma joie vient »

Arrangement : Magali Imbert

9. Virelay: Dame, a vous sans retollir

Dame, a vous sans retollir
Dong cuer, pensée, desir,
Corps et amour,
Comme a toute la millour
Qu'on puist choisir,
Ne qui vivre ne morir
Puist a ce jour.

7. Ballade: Dame de qui toute ma joie vient

Dame, de qui vient toute ma joie,
Je ne peux trop vous aimer ni chërir,
Ni assez vous louer, comme il le faudrait,
Ni assez vous servir, ni honorer, ni obeïr ;
Car le gracieus espoir
Que j'ai de vous voir, douce Dame,
Me donne cent fois plus de bien et de joie
Que je ne pourrais en mériter en cent mille ans.

Ce dous espoir me retient en vie
Et me nourrit d'amoureux desir
Et met en moi tout ce qui convient
Pour conforter et réjoïr mon cœur ;
Il ne s'en sépare ni le matin ni le soir,
Au contraire il me fait doucement recevoir
Plus de dous biens octroyés aux siens par
[l'Amour
Que je n'en pourrais mériter en cent mille ans.

Et quand Espoir qui se tient en mon cœur
Fait venir en moi une si grande joie,
S'il advient que loin de vous, ma Dame,
J' imagine votre beauté tant désirée,
Personne ne pourrait, je pense,
Imaginer, penser, ni concevoir
Ma joie, car j'en aurais plus
Que je n'en pourrais mériter en cent mille ans.

8. Diminution sur « Dame de qui toute ma joie vient »

Arrangement : Magali Imbert

9. Virelay: Dame, a vous sans retollir

Dame, je vous offre sans retour
Cœur, pensée, desir,
Corps et amour,
Comme à la meilleure
Qu'on puisse choisir
Et qui vécut et
Mourut jamais.

Si ne me doit a folour
Tourner, se je vous àour,
Car sans mentir,
Bonté passés en valour,
Toute flour en douce odour
Qu'on puet sentir.
Vostre biauté fait tarir
Toute autre et anëntir,
Et vo douçour
Passe tout ; rose en coulour
Vous doi tenir,
Et vos regards puet garir
Toute douleur.
Dame, a vous, etc

Pour ce, dame, je m'atour
De très toute ma vigour
A vous servir,
Et met, sans nul villain tour,
Mon cuer, ma vie et m'onnour
En vo plaisir.
Et se Pité consentir
Vuet que me daingniez oïr
En ma clamour,
Je ne quier de mon labour
Autre merir,
Qu'il ne me porroit venir
Joie grignour.
Dame, a vous, etc.

Dame, ou sont tui mi retour,
Souvent m'estuet en destour
Pleindre et gemir,
Et present vous, descoulour,
Quant vous ne savez l'ardour
Qu'ay a souffrir
Pour vous qu'aim tant et desir,
Que plus ne le puis couvrir.
Et se tenour
N'en avez, en grant tristour
M'estuet fenir.
Nompourquant jusqu'au morir
Vostre demour.
Dame, a vous, etc

10. Kyrie Eleison

Messe de Notre Dame

Ainsi on ne doit pas me tenir
Pour fou, si je vous adore
Car, sans mentir,
Vostre bonté est plus grande
Que le parfum de la plus douce fleur
Que l'on puisse sentir.
Vostre beauté fait tarir
Toute autre et l'anëntit ;
Et votre douceur surpasse
Tout ; on vous doit tenir
Pour rose colorée,
Et votre regard peut guérir
Toute douleur.
Dame, je vous offre etc.

C'est pourquoi, Madame, je me dispose
De toutes mes forces
A vous servir,
Et mets, sans tromperie,
Mon cœur, ma vie et mon honneur
A votre disposition.
Et si Pitié veut consentir
Que vous daingniez entendre
Mon appel,
Je ne réclame pour mes souffrances
Aucune autre récompense,
Car il ne pourrait m'échoïr
De joie plus grande.
Dame, je vous offre etc

Dame, vers qui je reviens toujours,
Souvent il m'arriva secrètement
De pleurer et gémir,
Et devant vous je pâlis
Tandis que vous ne savez l'ardeur
Dont je souffre
Pour vous que j'aime et désire tellement
Que je ne puis plus le cacher.
Et si vous n'en concevez pas de pitié
Je devrai finir mes jours
En grande tristesse.
Pourtant je reste vôtre
Jusqu'à la mort.
Dame, je vous offre etc.

10. Kyrie Eleison

Messe de Notre Dame

11. Solo de percussion

11. Solo de percussion

12. Estampie: Chominciamento di gioia
Anonyme italien (manuscrit de Londres
Add. 29987)

12. Estampie: Chominciamento di gioia
Anonyme italien (manuscrit de Londres
Add. 29987)

**13. Rondeau: Dame, mon cuer en vous
remaid**

**13. Rondeau: Dame, mon cuer en vous
remaid**

Dame, mon coeur en vous remaint,
Comment que de vous me departe.
De fine amour qui en moy maint,
Dame, mon cuer en vous remaint.
Or pri Dieu que li vostre m'aint,
Sans ce qu'en nulle autre amour parte.
Dame, mon cuer en vous remaint,
Comment que de vous me departe.

Dame, mon cœur demeure en vous
Même si je m'éloigne de vous.
Par la fine amour qui m'habite
Dame, mon cœur demeure en vous.
Maintenant je prie Dieu que le vôtre m'aime,
Sans me quitter pour un nouvel amour.
Dame, mon cœur demeure en vous
Même si je m'éloigne de vous.

14. Estampie sur « Quant je sui mis »
Arrangement : Michaël Grébil

14. Estampie sur « Quant je sui mis »
Arrangement : Michaël Grébil

Président du Conseil d'administration
Jean-Philippe Billarant

Directeur général
Laurent Bayle

Cité de la musique

La Cité de Paris au siècle de saint Louis

Mercredi 31 mars 2004 - 20 h

Livret

 France
Culture

connaissance
des **ARTS**

Classica[®]
REPERTOIRE

la Croix
www.la-croix.com

Unxerunt Salomonem

Unxerunt Salomonem Sadoch sacerdos
Et Nathan propheta regem in Gyon
Et accedentes leti dixerunt

Vivat rex in eternum

Ps 1 Propterea unxit te Deus, Deus tuus,
oleo letitiae pre consortibus tuis

Ps 2 Myrrha et aloë et casia omnia
[vestimenta tua
e domibus eburneis chorde delectant te

Ver pacit aperit

(instrumental)

Tierche Estampie Roial

(instrumental)

Si mundus viveret

Si mundus viveret
Mundus pecunia,
Regnaret inter nos
Pax et concordia,
Sed cum precipitet
Nos avaritia,
Plantat et inserit
Lites et odia
Duce concordia.

Quid scire proderit
Nova et vetera ;
Nummus dat quelibet,
Mollit et aspera ;
Nemo vane rogat,
Qui tendit munera ;
Preces sunt vacuae
Vacua dextera ;
Nil iuvat littera.

Dantur officia
Burse consilio ;
Fit iam de moribus
Suprema questio ;
Dicitur omnibus :

Le prêtre Sadoch

Le prêtre Sadoch et le prophète Nathan
Emmenèrent le roi à Guihôn
Où il lui firent l'onction et dirent tout à
[leur joie

Que le roi vive éternellement.

Ps 1 C'est pourquoi Dieu, ton Dieu, te
[donna l'onction,
Loing de la joie devant ton peuple.

Ps 2 La myrrhe, l'aloës et le daphné te
[recouvrent comme un vêtement
Et dans les blanches maisons comme
[l'ivoire le son des cordes te charme.

Si le monde

Si le monde
Était un monde d'abondance
Il règnerait entre nous
La paix et l'harmonie,
Mais comme il accentue
Nos maux,
Le voilà qui sème et fait germer
La violence et la haine
Que l'harmonie règne.

Comment savoir de ce qui est utile
Entre le nouveau et l'ancien ?
L'argent procure ce qu'on veut
Amollit et rend ingrat ;
Personne ne réclame en vain,
Celui qui offre des récompenses ;
Les prières sont futiles
La main droite vide ;
Les paroles n'aident pas.

Ils ont donné des charges
Par la décision de l'argent
Il a déjà fait des morts
La suprême plainte ;
Il a dit à tous :

Qui carent pretio,
Amen dico vobis,
Quia vos nescio,
Nec tales audio.

Proh dolor, artium
Doctrina spernitur ;
Que prestant redditus,
Bursis intenditur ;
Cui res est tenuis,
Nemo diligitur ;
In usu nimis est
Illud, quod legitur :
Habenti dabitur.

Nemo tam degener
Tam detestabilis,
Qui non sit gratia
Nummorum habilis ;
Qui plus habet, plus est
Doctus, amabilis ;
Ridentur inopes,
Etiam nobilis
Pauper iacet vilis.

Letetur felix gallia

Letetur felix gallia
speciali leticia,
locus detur leticie,
Ut corone translatio
sacro-sancte cum gaudio
representetur hodie.

Aptemus ergo tympanum
cordis et oris organum,
laudantes hys sollempniis
Omnipotentis gratiam,
qui insignivit galliam
tam preclaris exenniis.

Que corona sublimior,
que laudibus est dignior
corona, quam rex omnium
In ea die detulit,
qua se pro nobis obtulit
in cruce sacrificium.

Quam felix iuncus extitit,
qui tales spinas prestitit,

À ceux qui n'ont pas de richesse,
Je vous dis amen,
Parce que je ne vous connais pas,
Ni ne vous entends.

L'enseignement de son art
Éloigne la douleur ;
Ce qui a été pris a été restitué,
On va vers l'argent
La chose qui n'est rien
N'est considérée par personne ;
Il y a trop de choses utilisées
Ce qui est dit :
La richesse serait rendue.

Personne de si corrompu,
De si détestable,
Qui n'ait la faveur
De posséder de l'argent ;
Plus on possède, plus on est
Savant, et donc digne d'amour.
Les démunis rient,
Il est bien connu
Que le pauvre dort à vil prix.

Que la Gaule se réjouisse

Que la Gaule se réjouisse
De son bonheur,
Qu'à elle la joie soit donnée
Pour que le changement
Sacro-saint de la couronne
Soit représenté aujourd'hui avec joie.

Accordons donc nos tambourins
Et nos instruments à cordes,
Louons cette solennelle
Et toute-puissante grâce,
Qui désigna la Gaule
Si remarquable et généreuse.

Y a-t-il couronne plus sublime,
Plus digne de louanges
Que celle du roi de tous,
Dont il s'est séparé
Pour nous
Par son sacrifice sur la croix ?

De cette couronne de joncs,
Où les épines s'enfonçaient

que coronarent Dominum
Et caput eius tangerent,
cum morti eum tradirent
iudei, viri sanguinum.

O regalis humilitas,
quam respexit divinitas,
ut ei vellet tradere
Tam sellempnes reliquias,
quas nulli regum alias
dignata est concedere.

Quanta regni felicitas,
per cuius regem civitas
parisiensis continet
Thesaurum tanti precii,
coronam dei filii,
cuius regnum non desinet.

Que civitatis gloria,
cum ab eius custodia
deferetur hec laurea
In manibus angelicis
ante tribunal iudicis,
cum cruce, claris, lancea.

Da nobis, pie petimus,
sic pugnare dum vivimus,
ut expugnatis hostibus.
Mereamur percipere,
soluta carnis onere,
coronam in celestibus.

Amen. Amen.

Vetus abit littera

Vetus abit littera
Ritus abit veterum
Dat virgo puerpera
Novum nobis puerum
Munus salutiferum
Regem et presbiterum
Qui complanans aspera
Firmat pacis federa
Purgator est scelerum

Jusqu'à toucher
La tête du Seigneur,
Mort par la trahison des juifs,
Sortit du sang.

Ô royale humilité,
Que la nature divine respecte,
Qu'on veuille conserver
Ses reliques si solennelles
Qu'aucun autre royaume
N'est digne de recevoir.

Que la félicité règne,
Pour que le roi réunisse
Tous les Parisiens,
Et ce trésor si précieux,
La couronne du fils de Dieu,
Dont le règne ne s'arrêtera pas.

Que la gloire de la cité,
Lorsque les soldats lui ont posé
Cette couronne de laurier
Entre des mains angéliques
Devant le tribunal,
Avec la célèbre croix et la fameuse lance.

Donne-nous ce que pieusement
Nous cherchons pour combattre
Tant que nous vivrons l'assaut des ennemis.
Il faut mériter de saisir
Par le seul fardeau de la chair
La couronne dans les cieux.

Amen. Amen.

Il y a longtemps que l'épître partit,

Il y a longtemps que l'épître partit,
Que le rite s'éloigna des anciens.
Que la mère vierge
Nous donne le nouveau-né
Devoir salutaire
Roi et prêtrise
Qui, en détruisant la méchanceté,
Affermirent le pouvoir de la paix
La souillure est chassée.

Felicitis puerpere
Felix puerperium
Babylonis misere
Revocat exsilium
Jam plebs ceca gentium
Videns lucis radium
Fracto mortis carcere
Non adheret litterae
Propter evangelium

Funis poene rumpitur
Nato rege gloriae
Mortis torrens bibitur
Data lege gratiae
Dies est letitiae
Et jugis psallentiae
Munus festi solvitur
Gaudeamus igitur
Culpa data veniae

Jeune mère heureuse
Heureux enfantement
Babylone a été
misérablement bannie
Déjà la plèbe aveugle
Voyant la lumière des rayons
Ayant brisé la prison du mort
Pour ne pas avoir suivi la lettre.
Grâce soit accordée à la bonne nouvelle.

La chaîne des peines a été rompue
Le guide glorieux est né
Le torrent des morts a bu
La loi reçue par la grâce
Ce jour est heureux
Et les chants durent toujours
La tâche se termine dans la fête
Réjouissons-nous donc
La faute reçue est bienveillante.

**On parole/A Paris soir et matin/Frese
nouvelledignata est concedere.**

On parole de batre et de vanner
et de foir et de hanner ;
mais ces deduis trop me desplaisent,
car il n'est si bone vie que d'estre a aise
de bon cler vin et de chapons
et d'estre avec bons compaignons,
liés et joiaus,
chantans, truffans et amorous,
et d'avoir, quant c'on a mestier,
pour solacier
beles dames a devis :
Et tout ce trueve on a Paris.

A Paris soir et matin
trueve on bon pain et bon cler vin,
bone char et bon poisson,
de toutes guises compaignons,
sens soutie, grant baudour,
biaus joiaus dames d'ounour ;
et si trueve on bien entredeus
de menre feur pour homes desiteus.

Frese nouvelle, muere France, muere,
[muere France !
Frese nouvelle, muere France, muere,
[muere France !
Frese nouvelle, muere France, muere,
[muere France !
Frese nouvelle, muere France, muere,
[muere France !

**Bien met amour/Dame alegies/A Paris
(instrumental)**

L'amours dont sui espris
L'amours dont sui espris
Me semont de chanter ;
Si fais con hons sopris,
Qui ne puet endurer.
Et s'ai je tant conquis
Mais bien me puis venter :
Que j'ai piec'a apris
Leaument a amer.
A li sont mi penser
Et seront a touz dis,
Ja nes en quier oster.

Remembrance dou vis
Qu'il a vermoil et cler
A mon cuer a ce mis
Que ne l'en puis oster.
Et se j'ai les maus quis,
Bien les doi endurer.
Or ai je trop mespris :
Ainz les doi mieuz amer.
Comment que j'os conter,
N'i a rien, ce m'est vis,
Fors que merci crier.

Lons travaux sanz espoir
M'eüst mort et trahi.
Mes mes cuers atendoit
Ce por qu'il a servi.
Se por li l'ai destroit,
De bon gré l'en merci.
Et sai bien que j'ai droit,
Q'ainz si bele ne vi.
Entre mon cuer et li
Avons fait si adroit
Qu'ainz de rien n'i failli.

Dex, pourquoi m'ocirroit,
Car ainz ne li menti,
Se ja joianz en soit
Li cuers donc je la pri.
Je l'aing tant et covoit
Et cuit por voir de li
Que chacuns qui la voit
La doie amer aussi.

Que fox di. Non feroit,
Nuns avoir ne porroit
Cuer qui l'amast ensi.

Plus bele ne vit nuns
Ne de cors ne de vis ;
Nature ne mist plus
De beaute en nul pris.
Por li maintendrai l'us
D'Eneas et Paris,
Tristan et Pyramus,
Qui amerent jadis.
Or serai ses amis,
Or pri Deu de la sus,
Qu'a lor fin soie pris.

Procurans odium

Procurans odium
Effectu proprio
Vix detrahentium
Gaudet intentio ;
Nexus est cordium
Ipsa detractio :
Sic per contrarium
Ab hoste nescio,
Fit hic provisio
In hoc amantium
Felixconditio.

Insultus talium
Prodesse sentio.
Tollendi tedium
Fluxit occasio.
Suspendit gaudium
Pravo consilio.
Sed desiderium
Auget dilatio.
Tali remedio
De spinis hostium
Uvas vindemio.

La volonté en chassant la haine

La volonté en chassant la haine
Se réjouit
D'avoir accompli
Cette difficile épreuve ;
La destruction elle-même
A été enchaînée aux sentiments du cœur.
Si, au contraire,
Je ne connais pas l'ennemi,
Alors la prévoyance
De ceux qui aiment
Rend heureux.

Je me rends compte que les insultes d'autrui
Peuvent être utiles.
En enlevant le dégoût
Vient le moment favorable.
La joie disparaît
À cause de mauvais conseils.
Mais un sursis suffit
À augmenter le désir.
Avec un tel remède
J'écarte les épines de l'ennemi
Et vendange mes raisins.

Purgator crimum
(instrumental)**Je chevauchois l'autrier**

Je chevauchois l'autrier
 Seur la rive de Saine.
 Dame dejuste un vergier
 Vi plus blanche que laine ;
 Chançon prist a commencier
 Souéf, a douce alaine.
 Mult doucement li oï dire et noter :
 « Honi soit qui a vilain me fist doner ! »
J'aïm mult melz un poi de joie a demener
Que mil mars d'argent avoir et puis plorer.

Hautement la saluai
 De Dieu le filz Marie.
 El respondi sanz delai :
 « Jhesu vos beneïe ! »
 Mult doucement li proïe
 Q'el devenist m'amie.
 Tot errant me commençoit a raconter
 Conme ses maris la bat por bien amer.
J'aïm mult melz un poi de joie a demener
Que mil mars d'argent avoir et puis plorer.

« Dame, estes vos de Paris ?
 – Oïl, certes, biau sire ;
 Seur Grant-Pönt maint mes maris,
 Des mauvés tot le pire.
 Or puet il estre marris :
 Jamés de moi n'iert sire !
 Trop est fel et rioteus, trop puet parler,
 Car je m'en vueil avec vos aler jöer. »
J'aïm mult melz un poi de joie a demener
Que mil mars d'argent avoir et puis plorer.

« Mal ait qui me maria !
 Tant en ait or le prestre,
 Qu'a un vilain me dona
 Felon et de put estre.
 Je croi bien que poior n'a
 De ci tresqu'a Vincestre.
 Je ne pris tot son avoir pas mon souler,
 Quant il me bat et ledenge por amer. »
J'aïm mult melz un poi de joie a demener
Que mil mars d'argent avoir et puis plorer.

« Enondieu, je amerai
 Et si serai amee,
 Et si me renvoiserai
 El bois soz la ramee,
 Et mon mari maudirai
 Et soir et matinee.
 – Dame de Paris, amez, lessiez ester
 Vostre mari, si venez o moi jöer ! »
J'aïm mult melz un poi de joie a demener
Que mil mars d'argent avoir et puis plorer.

Prendés i garde

Prendés i garde, s'on mi regarde !
 S'on mi regarde, dites le moi.
 C'est tout la jus en cel boschaige ;
 Prendés i garde s'on mi regarde.
 La pastourele i gardoit vaches :
 Plaisans brunete a vous m'otroi !
 Prendés i garde, s'on mi regarde !
 S'on mi regarde, dites le moi.

S'on me regarde/Prennés i garde/Hé ! mi enfant

S'on me regarde,
 S'on me regarde,
 Dites le moi ;
 Trop sui gaillarde,
 Bien l'aperchoi.
 Ne puis laissier,
 Que mon regard ne s'esparde,
 Car tes m'esgarde,
 Dont mout me tarde,
 Qu'il m'ait ou soi,
 Qu'il a en foi
 De m'amour plain otroi
 Mais tel ci voi,
 Qui est je croi,
 Feu d'enfer l'arde
 Jalous de moi.
 Mais pour li d'amer ne recroi,
 Car par ma foi
 Pour nient m'esgarde
 Bien pert sa garde :
 J'arai rechoi.

Prennés i garde,
 S'on me regarde ;
 Trop sui gaillarde,
 Dites le moi,

Pour Dieu vous proi.
 Car tes m'esgarde,
 Dont mout me tarde,
 Qu'il m'ait ou soi,
 Bien l'aperchoi ;
 Et tel chi voi,
 Qui est je croi,
 Feu d'enfer l'arde !
 Jalous de moi.
 Mais pour li d'amer ne recroi,
 Pour nient m'esgarde,
 Bien pert sa garde :
 J'arai rechoi
 Et de mon ami le dosnoi
 Faire le doi,
 Ne serai plus couarde.

En mail'autre jour/Hé, resvelle toi Robin
(instrumental)**Vadurie**

Lonc tens ai mon tens usé
 Et a foliemusé,
 Quant cele m'a refusé
 Que j'ai tant amée.
 Bien cuidai s'amor avoir
 Par folie ou par savoir.
 Més el dist pour nul avoir
 N'iert de moi privée.
Vadu, vadu, vadu, va !
Bele, je vos aim pieç'a ;
Vostre amor m'afolera,
S'el ne m'est donée.

Je ne sai que devenir.
 Quant je ne puis avenir
 A cele que tant desir :
 Tant mes cuers i bée !
 Languir m'estuet, ce m'est vis :
 Sa bochette, ses clers vis,
 Si douz regart, si douz ris
 M'ont la mort donée.
Vadu, vadu, vadu, va !
Bele, je vos aim pieç'a ;
Vostre amor m'afolera,
S'el ne m'est donée.

Bele, que je n'os nomer,
 Se g'estoie outre la mer,
 Si voudroie je amer
 Vos et vo faiture.
 Je sui vostres sanz mentir,
 Je ne m'en puis departir,
 Et si m'avez fet sentir
 Mainte paine dure.
Vadu, vadu, vadu, va !
Bele, je vos aim pieç'a ;
Vostre amor m'afolera,
S'el ne m'est donée.

Douce amie, je requier
 Vostre amor, plus ne vos quier.
 Mon cuer avez tout entier,
 Douce criature,
 Cors et avoir ensemment.
 Ci a bel eschangement :
 Bien doit aler malement
 Qui de tel n'a cure.
Vadu, vadu, vadu, va !
Bele, je vos aim pieç'a ;
Vostre amor m'afolera,
S'el ne m'est donée.

Douce amïete plesant,
 Je ne puis estre tesant ;
 Ainz sui je por vos fesant
 Ceste VADURIE.
 Je sui mout por vos bleciez :
 Se vos morir mi lessiez,
 Vostre ame, bien le sachiez,
 Seroit mal baillie.
Vadu, vadu, vadu, va !
Bele, je vos aim pieç'a ;
Vostre amor m'afolera,
S'el ne m'est donée.

L'an que voi l'erbe resplandre

L'an que voi l'erbe resplandre
 Par les prez et renverdir
 Lors vuil a chanter entendre
 Que ne m'en puis plus tenir.
 Mes cuers me fait ce emprendre
 Qu'iert mout grief au deservir
 Amer, sans guierredon rendre
 Ne puet mie cors soffrir
 A longuement maintenir
 Sanz confort et sanz merci.

Ja ne me grevast atendre
 S'au loing me vousist oïr.
 Mes por c'est ma joie maindre
 Que paor ai de faillir.
 La fin d'amors vuil apprendre
 Que j'en sai jusqu'au morir.
 Ne nuns ne me puet deffendre
 A amer ne a haïr.
 Si me plait a maintenir
 Amors, qu'el me plait merir.

Amors a grant seignorie
 Sor moi, bien le m'a montré.
 Por ce nou retrai je mie
 Qu'a li n'aie mon pensei.
 Et se ma dame m'oblie,
 Tant li cri : Merci, por Dé !
 Qu'ele reconoisie et die
 Que j'ai léaument amé.
 Adonc li soit pardoné.
 Se je moroie, por Dé.

In seculum
 (instrumental)

Dieus, comment porrai/O regina/Nobis

Dieus, comment porrai laissier
 la vie des compaignons a Paris ?
 Certes nulement !
 Tant sont deduisans et bien apris
 d'ounour, de courtoisie et de bon enseignement ;
 si se font proisier, loer
 et estre amé de toute gent ;
 tant se maintiennent sagement ;
 car quant tout sont assablés, de rire et de jouer
 et de chanter chascun d'eus esprent.
 Si deüst, ce m'est avis,
 tous li mondes, grans et petis,
 de les siervir avoir talent ;
 car nus n'a pooir de savoir bien n'ounour
 ne de se maintenir courtoisement,
 s'il le n'i aprent.
 Si veul tout mon tans user et demourer
 en maintenir la compaignie et hounorer
 sans nul mal ne sans mesproison penser,
 car mes cuers s'irent.

O regina glorie,
 spes fidelium,
 audi preces suplicum
 tue confratrie ;
 visita
 huius chorum,
 mater, reconcilia !
 Gaude, chorus nobilis
 virginis,
 decoratus titulis
 celestis graciae,
 reddens supplices
 viris ewangelicis
 laudes cotidie,
 per quos hodie
 servitus ecclesie,
 fides gubernatur !

Amor/Ad amorem
 (instrumental)

Iacet

Iacet granum oppressum palea
 iustus cesus pravorum framea.

Celum domo commutans lutea.

Cadit custos vitis in vinea
 dux in castris cultor in area.

Ô reine de la gloire
 Espoir des fidèles,
 Entends nos prières
 Suppliantes ;
 Visite
 Nos cœurs,
 Mère, réconcilie-nous !
 Réjouis-toi,
 Noble cœur pur,
 Orné de titres
 De grâces célestes,
 Rends aux supplices
 Des apôtres
 Les louanges quotidiennes,
 Pour les serviteurs de l'église,
 Aujourd'hui
 C'est la foi qui nous dirige !

Le blé

Le blé écrasé est étendu sur la paille.
 L'homme juste est tombé à cause de la
 [lance des dépravés.
 Le ciel au-dessus de la maison devient rouge.

Le vigneron meurt dans sa vigne,
 le chef dans sa forteresse, le laboureur
 [dans son champ.

Je ne chant pas/Talens/Aptatur/Omnes
(instrumental)

Mout souvent/Mout ai esté/Mulierum
(instrumental)

Onc voir par amours
Onc voir par amours n'amai
hors de ma contree
mes vous de Paris nee,
cele qu'ai tant amee.
Se mieuz m'agree
l'amor vostre, amee,
ne m'en doit blaumer.
Plus loiaument de moi
ne doit nus amer !

En grant esfroil/Souvent me fait/Mulierum

En grant esfroil sui sovent
pour merci querre a celi,
ou mes cuers s'atent.
Dieus, por quoi l'aim tant,
quant pitié ne truis en li ?
Et voit, que mes mains li puir
et si docement li pri :
*Bele, aiés de moi merci,
car pour vos muir.*

Mulierum
(instrumental)

A solis ortus cardine
A solis ortus cardine
Mane nobiscum domine
A solis ortus cardine
mundi luce fugata
Mane nobiscum domine
dies est inclinata

Nubes legalis pagine :
Nobi est declarata

David fidelis carmine :
Sunt hec prenuntiata

Tanta culpe caligine :
Fit nox illuminata

Avant que le soleil naissant ne tourne
Avant que le soleil naissant ne tourne,
reste avec nous Seigneur.
Avant que le soleil naissant ne tourne
la lumière du monde fuit.
Reste avec nous, Seigneur,
le jour décline.

La nue dans le livre de la loi
Nous est annoncée

Le fidèle David chante :
C'est elle qui arrive

Tant de sombres fautes
Ont illuminé la nuit.

N'en puis ma grant joie celer

N'en puis ma grant joie celer,
 – *En Egipte m'en vueil aller.* –
 enfant, or m'aidiés a chanter
 par joie avoir.
En Egipte m'en voil aller
Joseph vëoir.

Se Joseph i puis vif trover,
 – *En Egipte m'en vueil aller.* –
 n'arons cure de recouvrer
 por joie avoir.
En Egipte m'en voil aller
Joseph vëoir.

Riens ne me pooist conforter ;
 – *En Egipte m'en vueil aller.* –
 jamais ne laissasse a plourer
 sans joie avoir.
En Egipte m'en voil aller
Joseph vëoir.

Or doi bien mon duel oublier
 – *En Egipte m'en vueil aller.* –
 et mes chançons renoverer
 por joie avoir.
 En Egipte m'en voil aller
 Joseph vëoir.

Se je puis a Joseph parler,
 – *En Egipte m'en vueil aller.* –
 o moi le voldrai amener
 por joie avoir.
En Egipte m'en voil aller
Joseph vëoir.

Le seconde Estampie Royal
(instrumental)**A tort sui d'amours blasmée/Immolatur**
(instrumental)**La Virge Marie/Hé, mère Diu/Aptatur**

La virge Marie
 Loial est amie ;
 Qui a li s'alie,
 Si com je croi,

Troblez n'en doit estre ne en esmai.
 An Dieus, an douz Dieus, que ferai ?
 Trop l'ai messervie,
 Grant dueil en ai.
 A li racorder coment me porrai ?
 A genouz vers li me retournerai ;
 Merci crierai,
 Qu'ele ait pitié de moi.
 Son serf devendrai
 Tantost sans delai,
 Au mieus que porrai ;
 Ave Maria docement li dirai,
 Mon cuer li donrai,
 Jamais ne li retaudrai.

Hé, mere Diu, regardez m'en pitié,
 Qui voz servanz d'anemistié !
 Theophilus par toi de son pechié
 Fu quité.
 Tant m'a tenu l'anemi souz son pié
 Et par barat sovent engignié,
 M'amistié m'a lié
 En li me truis sovent trebuchié,
 Por ce sui courruccié.
 Hé, las ! Coment porrai mes estre lie,
 Quant assegié me sent tant en pechié,
 Se deslié mon cuer meheignié
 N'est par vostre grace et ralié.

Amors qui souprent

Amors qui souprent quauqu'a li se prent,
 [m'a surpris
 En pou d'ore espresent son espernement m'a
 [espris.
 S'en si l'eüst prise et en ses las mise cele
 [qui m'a pris
 Tot a ma devise fust en mon servise, s'il li
 [pleüst, qe el eüst,
 D'amors tot le pris
 Biau tres douz amis, quant si vos voi pris
 [et laschiez,
 A vostre devis seres, jel plevis, ralaschiez ;
 Car qui merci crie por avoir aie doit estre
 [alegies.

J'ere vostre amie, ne en doutez mie ; de
 [moi ferés vos volentez,
 Tot cert en soiez.

A jointes mains

A jointes mains vous proi,
 Douche dame, merci.
 Liés sui quant vous voi ;
 A jointes mains vous proi,
 Aiiés merci de moi,
 Dame, je vous empri.
 A jointes mains vous proi,
 Douche dame, merci.

On demande mout souvent

On demande mout souvent qu'est amours,
 Dont mains hom est de respondre esbaubis ;
 Mais qui a droit sent les douches dolours,
 Par soi meïsmes en puet estre garnis,
 Ou pas n'aime, che m'est vis ;
 Et s'il aime, ch'est li vie
 En chelui mal emploie
 Qui vit en si fole erreur :
 Car il dist qu'il a segnour,
 Et si ne le connoist mie !

Amours est volentés durans tousjours
 En cuer d'amant d'amour de dame espris,
 Dont desirriers est li douche savours,
 Et esperanche en est li drois delis.
 Estre amés, ch'est li merchis ;
 Par resgart est commenchie,
 Et pour valour poursievie ;
 Traïson het et folour,
 Et fait sembler que la flour
 Chascuns dou mont ait choisie.

Toujours voit on traïr les traïtours,
 Et peu prisier bonne dame leur dis,
 Car tost connoist les faus et les meïllours.
 Qui aime honnour il le warde tousdis.
 Ni n'est mie fins amis
 Qui bonne dame castie ;
 Dont je blame jalousie :
 Car puis c'on set le valour
 De se dame, quel paour
 En a on, fors par sotie ?

Dame de joie, et tresors de secours,
 Pour enrichir d'onneur les plus mendis,
 Biautés parfaite et sans cure d'atours,
 Biaux reconfort a cheus qui quierent pris,
 Dous cuers ne vous soit despis,

Si je vous aim sans folie ;
 Amours a fait s'envaie
 Sour moi, tant me vint entour,
 Et vos resgars, qui douchour
 Et pitié me senefie.

Salve, virgo/Salve sancta parens/Omnes

Salve, virgo virginum,
Salve, sancta parens,
Salve, lumen luminum,
Salve, labi carens ;
Nostrorum sis criminum
Nebulas exarens.
Amen !

Benedicamus domino

Benedicamus domino
Deo gratias

Salut, jeune fille vierge

Salut, jeune fille vierge
Salut, sainte parente
Salut, lumière des lumières
Salut, la fin de la pauvreté ;
Que notre accusateur
Efface ces nuages.
Amen !

Soyons bénis par le Seigneur

Soyons bénis par le Seigneur
Grâces soient rendues à Dieu

Traduit du latin par Dominique Albrespy

Président du Conseil d'administration
Jean-Philippe Billarant

Directeur général
Laurent Bayle

Cité de la musique

Messe de Notre-Dame

Vendredi 2 avril 2004 - 20 h

Livret

 France
Culture

 connaissance
des ARTS

 Classica[®]
REPERTOIRE

 la Croix
www.la-croix.com

Guillaume de Machaut*Messe de Notre-Dame*

Propre grégorien : Messe de l'Assomption
de la Bienheureuse Vierge Marie

Introït

Gaudeamus omnes in Domino, diem festum
celebrantes, sub honore Mariae virginis: de
cuius Assumptione gaudeant angeli et
collaudant filium Dei.

ps/ Eructavit cor meum verbum bonum: dico
ego opera mea regi.

Gloria Patri et Filio et Spiritui sancto, sicut
erat in principio et nunc et semper et in secula
seculorum, Amen.

Réjouissons-nous dans le Seigneur, célébrant
ce jour de fête en l'honneur de la Vierge Marie ;
les anges se réjouissent de son Assomption et
louent le fils de Dieu.

Mon cœur a exhalé une parole de bien ; je dis :
tout ce que je fais est pour le Roi.

Gloire au Père, au Fils et à l'Esprit saint, ainsi
en était-il aux origines, de même maintenant,
toujours et pour l'éternité des siècles, Amen.

Kyrie

Kyrie eleyson (ter)

Christe eleyson (ter)

Kyrie eleyson (ter)

Seigneur, prends pitié

Christ, prends pitié

Seigneur, prends pitié

Gloria

Gloria in excelsis Deo

et in terra pax hominibus bonae voluntatis

Laudamus te, benedicimus te

adoramus te, glorificamus te

gratias agimus tibi propter magnam gloriam tuam

...

Gloire soit rendue à Dieu dans les hauteurs
et, sur terre, paix soit donnée aux hommes de
bonne volonté.

Nous te louons par des paroles de bien,
nous t'adorons et te rendons les honneurs,
nous sommes pleins de reconnaissance envers
toi pour ta grande gloire
...

Collecte

Dominus vobiscum

– Et cum spiritu tuo

Oremus:

Veneranda nobis Domine huius diei festivitas
opem conferat sempiternam: in qua sanctam
Dei genitrix mortem subiit temporalem
nectamen mortis nexibus deprimi potuit, que
Filium tuum Dominum nostrum de se genuit
incarnatum qui tecum vivit et regnat in unitate
Spiritus sancti Deus, per omnia secula
seculorum, Amen.

Le Seigneur soit avec vous

– Et avec votre esprit

Prions :

Puisse nous apporter un secours éternel, Ô
Seigneur, la vénérable fête de ce jour où la
sainte mère de Dieu a subi une mort
temporelle, sans pouvoir cependant être
retenue captive des liens de la mort, elle qui a
donné naissance à ton Fils incarné, notre
Seigneur qui vit et règne avec toi en unité avec
l'Esprit saint pour les siècles des siècles,
Amen.

Épître (Ecc. XXIV)

Lectio libri Sapientie:

In omnibus requiem quaesivi et in hereditate domini morabor.
Tunc praecepit et dixit mihi creator omnium et qui creavit me requievit in tabernaculo meo et dixit mihi: in Iacob inhabita et in Israel hereditare et in electis meis mitte radices.
Et sic in Sion firmata sum et in civitate sanctificata similiter requievi, et in Jerusalem potestas mea. Et radicavi in populo honorificato et in parte Dei mei hereditas illius et in plenitudine sanctorum detentio mea.
Quasi cedrus exaltata sum in Libano et quasi cypressus in monte Sion, quasi palma exaltata sum in Cades et quasi plantatio rosae in Jericho, quasi oliva speciosa in campis et quasi platanus exaltata sum juxta aquam in plateis.
Sicut cinnamomum et balsamum aromatizans, odorem dedi, quasi myrrha electa dedi suavitatem odoris.

Graduel

Propter veritatem et mansuetudinem et justitiam, et deducet te mirabiliter dextera tua.

Audi filia et vide, et inclina aurem tuam quia concupivit rex speciem tuam.

Alleluia

Alleluia, assumpta est Maria in celum, gaudent angeli et collaudantes benedicunt Dominum.

Évangile (Luc X-38-42)

Dominus vobiscum

– Et cum spiritu tuo.

Sequentia sancti evangelii secundum Lucam
– Gloria tibi Domine.

In illo tempore intravit Jesus in quoddam castellum et mulier quedam Martha nomine excepit illum in domum suam. Et huic erat soror nomine Maria quae etiam sedens secus pedes Domini audiebat verbum illius. Martha autem satagebat circa frequens ministerium quae stetit et ait: « Domine, non est tibi curae quod soror mea reliquit me solam ministrare?

Lecture du livre de la Sagesse :

Parmi eux tous j'ai cherché le repos et c'est dans l'héritage du Seigneur que je séjournerai.
Le créateur de toute chose m'a donné un ordre, celui qui m'a créée a reposé dans ma tente et m'a dit : installe-toi en Jacob, entre en l'héritage d'Israël, et fais souche parmi mes élus. C'est ainsi qu'en Sion je me suis établie et que dans la cité sainte j'ai trouvé mon repos, en Jérusalem est ma puissance. Je me suis enracinée chez un peuple plein de gloire, dans le domaine du Seigneur, son héritage, et dans la plénitude des saints j'ai été recluse. J'ai grandi comme un cèdre au Liban, comme un cyprès sur le mont Sion, comme le palmier d'Engadi j'ai grandi, comme la roseraie de Jéricho, comme un olivier magnifique dans la plaine et comme un platane je me suis élevée auprès des fontaines des places. Comme le cinnamome et le baumier j'ai donné du parfum, comme une myrrhe de choix j'ai répandu la saveur de mon parfum.

Agis pour la vérité, la bonté et la justice, et ta droite te guidera de façon merveilleuse.

Écoute, ma fille, et vois, sois attentive : le roi désire ta beauté.

Alléluia, Marie s'est élevée au ciel, les anges se réjouissent et, unissant leurs louanges, bénissent le Seigneur.

Le Seigneur soit avec vous

– Et avec votre esprit.

Suite du saint évangile selon Luc

– Gloire à toi, Seigneur.

En ce temps-là, Jésus entra dans une bourgade et une femme qui avait pour nom Marthe le reçut dans sa maison. Il y avait là sa sœur, nommée Marie, qui, assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole. Marthe, au contraire, s'affairait aux nombreux détails du service, elle s'arrêta et dit : « Seigneur, peu t'importe que ma sœur me laisse servir seule ?

Dic ergo illi ut me adjuvet ». Et respondens dixit illi Dominus: « Martha, Martha, sollicita es et turbaris erga plurima, porro unum est necessarium, Maria optimam partem elegit quae non auferetur ab ea ».

Credo

*Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem
Factorem celi et terre
Visibilem et invisibilem*

Et in unum Dominum Iesum Christum

Filium Dei unigenitum

Et ex Patre natum

Ante omnia secula

...

Offertoire

Diffusa est gratia in labiis tuis,
propterea benedixit te Deus in eternum,
et in seculum seculi.

Préface

Per omnia secula seculorum

– Amen

Dominis vobiscum

– Et cum spiritu tuo

Sursum corda

– Habemus ad Dominum

Gratias agamus Domino Deo nostro

– Dignum et justum est.

Vere dignum et justum est, aequum et salutare, nos tibi semper et ubique gratias agere, Domine sancte Pater omnipotens eterne Deus, et te in veneratione beate Marie semper virginis exultantibus animis collaudare, benedicere et predicare, que et unigenitum tuum sancti Spiritus umbratione conceptit et virginitatis gloria permanente huic mundo lumen eternum effudit Iesum Christum Dominum nostrum per quem maiestatem tuam landant angeli, adorant dominationes, tremunt potestates, caeli caelorumque virtutes ac beata seraphim, socia exultatione concelebrant, cum quibus et nostra voces ut

Dis-lui donc de m'aider ». Et le Seigneur lui dit en réponse : « Marthe, Marthe, tu te tourmentes et t'inquiètes de trop de choses alors qu'une seule est nécessaire. Marie a choisi la meilleur part, elle ne lui sera pas ôtée ».

*Je crois en un seul Dieu
Père tout-puissant
Qui a fait le ciel et la terre
Le monde visible et l'invisible*

Et en un seul Seigneur, Jésus Christ

Fils unique de Dieu

Né du Père

Avant le commencement des siècles

...

La grâce a été répandue sur tes lèvres
c'est pourquoi Dieu t'a bénie pour l'éternité
et la durée des siècles.

Pour les siècles des siècles

– Amen

Le Seigneur soit avec vous

– Et avec votre esprit

Haut les cœurs !

– Nous les tenons vers le Seigneur

Rendons grâce au Seigneur notre Dieu

– C'est juste et légitime.

Il est vraiment juste et légitime, convenable et salutaire que nous te rendions grâce toujours et partout, Seigneur, Père saint, Dieu éternel et tout-puissant, et qu'en la fête où nous vénérons la bienheureuse Marie toujours vierge, nous unissions les louanges de nos âmes joyeuses pour te bénir et prêcher, car elle a conçu en secret, par l'Esprit saint, ton Fils unique et, sans perdre la gloire de sa virginité, elle a répandu en ce monde la lumière éternelle, Jésus-Christ, notre Seigneur ; c'est par lui que les anges louent la majesté, que les dominations l'adorent, que les puissances la craignent, que les vertus célestes et les

admitti jubeas deprecamur, supplici
confessione dicentes:

Sanctus

*Sanctus, Sanctus, Sanctus
Dominis Deus Sabaoth
Pleni sunt celi et terra gloria tua
Osanna in excelsis
Benedictus qui venit in nomine Domini
Osanna in excelsis*

Pater Noster

Per omnia secula seculorum
– Amen
Oremus:
Preceptis salutaribus moniti et divina
institutione formati, audemus dicere:

Pater noster qui es in celis, sanctificetis nomen
tuum, adveniat regnum tuum, fiat voluntas
tua sicut in celo et in terra, panem nostrum
quotidianum da nobis hodie et dimitte nobis
debita nostra sicut et nos dimittimus
debitoribus nostris, et ne nos inducas in
temptationem, sed libera nos a malo, Amen.

Agnus Dei

*Agnus Dei qui tollis peccata mundi, miserere nobis
(bis)
Agnus Dei qui tollis peccata mundi, dona nobis
pacem.*

Communion

Regina mundi et domina virgo Maria perpetua
intercede pro nostra pace et salute que genuisti
Christum Dominum salvatorem omnium.

ps/ Lingua mea calamus scribae velociter
scribentis. Specie tua et pulchritudine tua
intende, prospere, procede et regna.
Propter veritatem et justiciam et deducet te
mirabiliter dextera tua.
Gloria Patri et Filio et Spiritui sancto, sicut
erat in principio et nunc et semper et in secula
seculorum, Amen.

bienheureux séraphins, dans une même joie, la
concélebrant ; à leurs louanges, nous te prions
de laisser se joindre nos voix pour confesser
humblement :

Saint, saint, saint est le Seigneur
Dieu des puissances célestes
Les cieux et la terre sont pleins de ta gloire
Hosanna au plus haut des cieux
Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur
Hosanna au plus haut des cieux.

Pour tous les siècles des siècles
– Amen
Prions :
Formés par son enseignement profitable et
selon l'ordre du Seigneur, nous osons dire :

Notre Père qui es dans les cieux, que ton nom
soit sanctifié, que ton règne vienne, que ta
volonté soit faite sur la terre comme au ciel,
donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien
et libère-nous de nos dettes comme nous en
libérons nos débiteurs, et ne nous induis pas
en tentation, mais délivre-nous du mal, Amen.

Agneau de Dieu qui enlèves les péchés du
monde, prends pitié de nous,
Agneau de Dieu qui enlèves les péchés du
monde, donne-nous la paix.

Reine du monde et souveraine, Marie, vierge à
jamais, intercède pour notre paix et notre salut
toi qui enfantas le Christ, Seigneur et sauveur
de tous les hommes.
Ma langue est le roseau d'un scribe agile. Par
ton éclat et ta beauté, avance, marche
victorieusement et règne.
Agis pour la vérité, la bonté et la justice, et ta
droite te guidera de façon merveilleuse.
Gloire au Père, au Fils et à l'Esprit saint, ainsi
en était-il aux origines, de même maintenant,
toujours et pour l'éternité des siècles, Amen.

Post-communion

Dominus vobiscum
– Et cum spiritu tuo
Oremus:
Mense celestis participes effecti imploramus
clementiam tuam Domine Deus noster ut qui
festa Dei genitricis colimus a malis
imminentibus eius intercessionibus liberemur
per eundem Dominum nostrum Jesum
Christum Filium tuum qui tecum vivit et
regnat in unitate eiusdem Spiritus sancti Deus,
per omnia secula seculorum.
– Amen.

Ite missa est

*Ite, missa est
– Deo gracias*

Le Seigneur soit avec vous
– Et avec votre esprit
Prions :
Nous qui venons d'être admis à la table céleste,
nous implorons ta clémence, Seigneur, notre
Dieu, afin qu'en honorant la fête de la mère de
Dieu nous soyons délivrés, par ton
intercession, des maux qui nous menacent, par
le même Jésus-Christ, notre Seigneur, qui vit
et règne avec toi en union avec le même Esprit
saint, Dieu, pour la durée des siècles.
– Amen.

Allez, c'est l'envoi
– Rendons grâce à Dieu.